



Documents
des évêques suisses

Notes pastorales

4

Marie

Mai 1988

B. PELERINS DE LA FOI	101–118
I. La mère de Jésus	101–112
Notre soeur dans la foi [101–105]	
La mère du Seigneur [106–112]	
II. A l'école du Seigneur	113–118
Renvoyée à son rôle de disciple [113–114]	
Participante à l'«obéissance de la foi» de Jésus [115–118]	
C. AU MILIEU DE L'EGLISE	119–135
I. Marie dans l'Eglise apostolique	119–125
La plénitude du Saint-Esprit [119–120]	
Ce à quoi la première communauté se montre assidue [121–125]	
II. Marie et l'Eglise eschatologique	126–135
Une lampe qui guide le peuple en marche [126–129]	
La «communion des saints» [130–135]	
Un nouveau commencement	136
Bibliographie	



Traduit de l'allemand par Philippe de Roten OP

Copyright by Secrétariat de la Conférence des évêques suisses, Fribourg
Composition, impression, reliure: Imprimerie St-Canisius, Fribourg/Suisse

chemin, la vérité et la vie»¹. Si des croyants disent entretenir une dévotion silencieuse pour Marie mais ressentir presque une allergie contre la «mariologie», c'est peut-être parce qu'autrefois on n'a pas toujours montré assez clairement que Marie est toute centrée vers Jésus le Messie. Le Concile Vatican II a donné ici de nouveaux accents², il nous renvoie en particulier au Nouveau Testament.

1 Jn 14,6

2 Constitution dogmatique sur l'Eglise, 52-69

d'«essais de démythologisation» vont dans le même sens. – Nous devons donc à la fois respecter l'orientation spécifique de chacun des évangiles et ne pas limiter notre choix à ce qui nous convient. L'Eglise a écarté les évangiles «apocryphes» avec leurs récits marqués par l'hérésie ou par le goût exagéré des miracles mais elle reconnaît tous les livres du canon du Nouveau Testament. Ces livres expriment la foi constitutive, la foi apostolique de l'Eglise en devenir». Nous ne pouvons pas nous restreindre aux «stades» les plus primitifs (à un canon dans le canon) et renoncer à une **vue d'ensemble** de la théologie biblique. Au contraire, nous devons lire l'Ecriture dans la puissance (dunamis) du Saint-Esprit. L'interprétation doit être guidée par l'Esprit; elle doit actualiser pour chaque jour le message biblique en accord avec l'Eglise des origines et avec l'Eglise universelle: *«L'Esprit de vérité vous introduira dans la vérité toute entière»* ¹.

1 Jn 16,13

11. Au chapitre 3, Marc rapporte l'affluence du peuple auprès de Jésus et le choix des Douze; il poursuit: *«Il vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain. Et les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui, car ils disaient: 'Il a perdu le sens'.»*¹. Ensuite, Jésus se défend contre les scribes qui disent: *«Il est possédé de Bézéboul»*². Suit une autre scène: *«Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit: 'Voilà que ta mère et tes frères sont là dehors qui te cherchent'. Il leur répond: 'Qui est ma mère? et mes frères?'. Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit: 'Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère'.»*³. Cette scène est suivie par la parabole du semeur et du grain dont une partie tombe dans la bonne terre⁴.

*La mère
et les frères*

12. Résumons quelques points importants de cette description: *Résumé*

1. Une foule nombreuse se rassemble autour de Jésus qui se trouve «à la maison»: une allusion probable à l'Eglise.
2. Le choix des Douze qui sont appelés par leurs noms (Pierre vient en premier lieu) rappelle Israël, l'ancien peuple des douze tribus. Mais à présent c'est un nouveau peuple qui se forme autour de Jésus.
3. Les gens de la parenté de Jésus, qui ne sont pas cités par leurs noms, se tiennent «dehors». Sont-ils préoccupés à son sujet parce qu'il est surmené ou bien le prennent-ils pour un fou? En tout cas ils ne le comprennent pas.
4. A l'opposé de Jésus se tiennent les scribes juifs.
5. Il n'est pas sûr que «sa mère et ses frères» qui entrent en scène par la suite soient identiques aux «siens»⁵ et que par conséquent il y ait eu une ou deux visites. Ces visiteurs aussi se tiennent «au-dehors».
6. La parole décisive de Jésus signifiant qu'il forme autour de lui une **nouvelle famille** s'insère dans ce contexte biographique. Il rompt les liens du clan, jusqu'alors si importants en Israël. Ne comptent désormais plus que l'écoute et la mise en pratique de la volonté de Dieu, que Jésus lui-même préfère à ses relations avec sa famille naturelle.

1 Mc 3,20s.
2 Mc 3,22
3 Mc 3,31-35
4 Mc 4,1-9
5 Mc 3,21

14. A plusieurs reprises ¹, Marc mentionne les «frères et soeurs» de Jésus. C'est l'objet d'une vieille controverse: s'agit-il des demi-frères et demi-soeurs de Jésus (enfants d'un premier mariage de Joseph: c'est la position de l'Eglise d'Orient)? S'agit-il de cousins (la position catholique), ou d'enfants de Marie? La formulation elle-même permet peut-être déjà de dire qu'il ne s'agit pas de frères et soeurs utérins: «Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de ...?» ². Jésus se présente à part, comme le fils. En outre, Jacques et Joset appelés en Mc 6,3 les «frères» de Jésus, sont, d'après Mc 15,40 les fils d'une autre Marie. A quoi il faut ajouter que l'hébreu et l'araméen n'ont pas d'équivalent pour «cousin» et «cousine» mais disent simplement «frère» et «sœur». Marc a conservé dans le grec cet usage sémitique. En Mc 6,17, un certain Philippe est appelé «frère» d'Hérode bien qu'il soit en fait son beau-frère. L'enquête exégétique n'oblige donc pas à écarter la doctrine catholique et orthodoxe selon laquelle Marie est restée toujours vierge. - Cependant, l'intérêt propre de Marc ne porte pas sur des désignations mais sur l'identité véritable du disciple dans la nouvelle famille de Jésus. Il est possible que Marc réagisse sur un ton plutôt hostile aux «frères» et à «toutes les soeurs» de Jésus parce que ce groupe aurait pris dans l'Eglise primitive une influence jugée excessive ³. Jacques et Siméon, frères du Seigneur, sont les deux premiers évêques de Jérusalem. Une «dynastie», peu conforme à l'Evangile, était-elle en train de se constituer? Ajoutons qu'Hégésippe, un auteur du 2^e siècle cité par Eusèbe de Césarée ⁴, dit de Siméon, un des «frères» du Seigneur ⁵, qu'il était un «cousin» de Jésus.

Les «frères et soeurs de Jésus» une vieille controverse

Matthieu

15. Matthieu et Luc utilisent l'évangile de Marc et sont donc un peu plus récents (vers 80-100). Mais les deux commencent par deux chapitres qui ne se trouvent pas chez Marc: les «évangiles de l'enfance». Ni Matthieu ni Luc n'a connu l'oeuvre de l'autre. Les deux évangiles de l'enfance représentent deux traditions différentes et indépendantes l'une de l'autre. Chez Matthieu, Joseph est au premier plan; chez Luc en revanche, c'est Marie. Matthieu et Luc diffèrent dans beaucoup de détails mais les énoncés essentiels des deux évangiles concordent de façon étonnante, en particulier l'affirmation que Jésus est né de la Vierge Marie par l'action du Saint-Esprit.

L'évangile de l'enfance

1 Mc 3,31s.; cf. Mt 13,55s.; Lc 8,19; Mc 15,40

2 Mc 6,3

3 cf. 1 Co 9,5; Ga 1,19 [12,8]

4 h.e. 4,22,4

5 cf. Mt 13,55

2. La généalogie comprend, c'est inhabituel, quatre femmes: Thamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie. Toutes étaient païennes. Elles sont spécialement mentionnées parce qu'elles rendirent un service particulier à Israël ou bien parce qu'elles étaient des pécheresses (Bethsabée la femme d'Urie). Matthieu signifie par là que Dieu choisit en toute liberté les instruments de son plan messianique et qu'il ne suit pas la règle des convenances humaines ou juives. De la même manière, il a pu choisir aussi Marie bien qu'elle fût manifestement de condition modeste et qu'elle ne fût pas encore totalement liée à son mari. Qu'on lise le reproche voilé fait plus tard à Jésus selon lequel il serait né d'un adultère ¹.
3. Divers indices montrent que la présentation de Matthieu se fonde sur des sources plus anciennes. L'explication du nom de Jésus par exemple ² ne se comprend pas directement à partir du texte grec. Il faut admettre qu'on pouvait comprendre directement la source sémitique.
4. L'affirmation que le fils de Marie a été engendré par l'action de l'Esprit Saint ³ appartient aux éléments pré-matthéens. Luc également, indépendamment de Matthieu, présente une affirmation analogue, qu'il tenait d'une source antérieure ⁴.
5. C'est exclusivement l'intervention de Dieu qui donne à Marie sa place d'instrument de Dieu dans le plan du salut. Elle devient la mère de Jésus et son enfant vient de l'Esprit Saint. – Dans sa présentation des événements, Matthieu suit des modèles vétéro-testamentaires. Mais il ne rapporte pas un conte. En face de ses adversaires juifs, il se serait bien gardé d'inventer l'histoire telle qu'elle se présente à nous, surtout pour ce qui concerne la situation particulière de Marie. Même un «juste» aussi bien intentionné que Joseph avait été troublé par le scandale d'une grossesse commencée avant la vie commune.
6. Matthieu montre – il prête moins à malentendu que Marc – que Jésus n'est pas devenu Fils de Dieu seulement à la résurrection ou au baptême, mais qu'il était déjà Fils de Dieu au moment de la conception ⁵. Ce que les communautés primitives ont compris à la lumière de la résurrection ⁶.
7. L'évangéliste parle d'abord indirectement de la conception virgine lorsqu'il fait comprendre que Joseph n'est pas le père

1 Jn 8,41

2 Mt 1,21

3 Mt 1,18; cf. 1,20

4 Lc 1,35

5 Mt 2,15; 1,16.18.20

6 cf. Ac 13,32s.; Rm 1,1-3

sous la conduite de Moïse ¹. De même qu'autrefois Dieu sauvait une famille de réfugiés pour réaliser ses plans messianiques, de même il sauve la famille de Jésus. Le rôle de Marie prend un relief tout particulier.

22. Pour la vie publique de Jésus, Matthieu n'apporte pas de nouvelles supplémentaires par rapport à Marc, mais il adoucit certains passages de Marc. A la différence de Mc 3,21, il n'y a pas chez Matthieu de «parents» qui pensent que Jésus «a perdu le sens». En Mt 12,46-50, le texte de Mc 3,31-35 est légèrement abrégé. Le langage de Jésus est un peu plus nuancé; la volonté de son «Père qui est aux cieux» constitue le critère de la nouvelle famille des disciples [11-12]. – Dans le récit de l'insuccès de Jésus à la synagogue de Nazareth ², Jésus n'est plus appelé «charpentier» mais «fils du charpentier» ³, ce qui souligne sa filiation davidique. Marie paraît quelque peu à part du reste de la famille et la «parenté» incroyante ⁴ disparaît ⁵. La présentation s'harmonise ainsi avec les chapitres 1 et 2.

Luc

23. Essayons de tracer brièvement l'esquisse de Luc et de son évangile par rapport au thème qui nous occupe:

1. Luc est le seul hagiographe du Nouveau Testament. Il présente Pierre, Paul, Etienne et d'autres comme des modèles de la foi; il dessine en particulier l'image de Marie, de sa vocation et de son obéissance dans la foi.
2. Luc qui écrit pour des pagano-chrétiens donne ses sources dans le prologue de l'évangile: 1) «*récits*» antérieurs; 2) «*traditions*» transmises par «*ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole*»; 3) informations personnelles sur tous «*les événements qui se sont accomplis*» ⁶. Un membre de l'Eglise rassemble les traditions apostoliques, judéo- et pagano-chrétiennes afin de présenter à l'ensemble de l'Eglise une tradition *digne de foi* ⁷. Luc, par exemple, a repris l'évangile de Marc avec une exactitude presque scrupuleuse, mais en le complétant par des récits de grande valeur.
3. Luc a dû écrire vers 80–90; mais l'«évangile de l'enfance» sur le début de l'«accomplissement» dans le Christ se fonde sur des récits plus anciens rédigés dans les années 60 dans une

1 spéc. Gn 39ss.; Ex 1-2,11

2 Mt 13,54-58

3 Mt 13,55

4 Mc 6,4

5 Mt 13,57 [13]

6 Lc 1,1-3

7 Lc 1,4

25. Ce texte, l'un des plus beaux du Nouveau Testament, relate en même temps la **vocation de Marie**. Gabriel n'est pas envoyé au Temple de Jérusalem comme lors de l'annonce à Zacharie ¹, mais à Nazareth, une ville insignifiante dans la «Galilée des nations» ². Une population mêlée de juifs et de grecs vivait dans cette localité, riches et pauvres côte à côte. A seulement 6 km de Nazareth, à Sephoris, on construisait vers cette époque un théâtre hellénistique en marbre somptueux où une foule nombreuse pouvait suivre des spectacles en langue grecque. L'ange est envoyé à Marie. «*Mariam*» (Miryam) doit signifier dans la langue familière «Dame» ou «Princesse»; la racine de ce nom avait reçu déjà diverses interprétations: l'«élevée», l'aimée de Yahvé, la «voyante» ³. - Selon l'usage, Marie fut «fiancée» à l'âge de 12-13 ans à Joseph qui descendait de la «*maison de David*», maison qui avait perdu à cette époque toute importance ⁴. Ces fiançailles justifient la filiation davidique de Jésus bien qu'elles ne soient pas encore le mariage proprement dit. - En 1,27, il est dit deux fois que Marie était «*vierge*». Luc souligne qu'il se passe ici un événement plus important que lors de la conception de Jean-Baptiste par la vieille Elisabeth ⁵. Luc a connaissance comme Matthieu de la naissance virginale que seul un cercle restreint connaissait auparavant. Mais à présent que cette naissance est connue dans nombre de communautés, il peut la relater dans l'évangile [23,4], non sans explications à l'adresse des judéo-chrétiens dans le doute ⁶. La virginité de Marie est également présumée en Lc 3,23, lorsqu'il est dit: «*Il était fils, croyait-on, de Joseph*».

26. La **salutation** de l'ange ⁷ pourrait se traduire aussi par: «*Réjouis-toi*» ou «*Sois joyeuse*». C'est une salutation courante. En revanche «comblée de grâce» à la place de «Marie» n'est pas ordinaire. On pourrait traduire ici également par «comblée de joie» ou «bien-aimée». Le sens de cette parole est donné en 1,30: «Tu as trouvé grâce auprès de Dieu». Dieu l'a choisie sans qu'elle ait rien mérité auparavant. Elle est l'objet de la prédilection de Dieu; aussi est-elle déjà comblée de grâce, avant même de devenir mère. - «*Le Seigneur avec toi*» n'est pas un souhait mais une constatation: le Seigneur est avec toi. L'Ancien Testament rapporte à plusieurs reprises que Yahvé est avec David; maintenant Dieu accueille Marie dans l'alliance davidique, il achève cette alliance ⁸. - Marie est **troublée** par les promesses et par la salutation si respectueuse qui lui sont adres-

1 Lc 1,11
2 cf. Is 8,23; cf. Mt 4,15
3 Ex 15,20s.
4 Lc 1,27 [17s.]
5 Lc 1,36
6 Lc 1,36s.; cf. Mt 1,18-25
7 Lc 1,28: «Salut»
8 cf. Lc 1,32

29. Marie apparaît dans ce dialogue comme celle qui réfléchit et qui questionne. Dieu lui confie une mission, mais il ne la force pas. Luc fait comprendre que l'accomplissement des promesses divines de salut requiert la libre disponibilité de Marie. Elle consent en se présentant comme «*la servante du Seigneur*», c'est-à-dire comme une esclave de Yahvé (tout à fait dans le sens de l'Ancien Testament) accueillante, obéissante et disponible. Elle annonce en même temps sa disposition active à collaborer: «*Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit!*»¹. En répondant «oui», Marie devient le lieu de la présence de Dieu.

*La réponse
de Marie*

Avec la rapidité de l'obéissance qui veut constater le signe annoncé², Marie se met en route vers les montagnes éloignées de la Judée (Luc a pu être informé par une communauté de cette région). Elle visite Elisabeth³ et veut rester auprès de sa cousine pendant les trois derniers mois de sa grossesse. Elisabeth, remplie de l'Esprit Saint, pousse un grand cri et dit: «*Bénie es-tu entre les femmes et béni le fruit de ton sein! Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne à moi?*»⁴. Elisabeth sait donc par une révélation que Marie a conçu un enfant et qui est cet enfant qu'elle porte dans son sein. Lors de l'Annonciation, les louanges adressées à Marie le sont par la bouche de l'ange⁵; ici, Luc nous fait connaître la dévotion mariale des premières communautés chrétiennes⁶. Cette dévotion ne s'exprime pas dans une confession de foi mais dans des paroles de louange qui résonnent d'abord dans l'atmosphère charismatique et joyeuse de l'Esprit⁷. Elisabeth porte en quelque sorte la joie dans son sein! Et Jean reconnaît en Jésus «celui qui est plus grand».

*La visite
chez Elisabeth*

30. «*Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*»⁸. Marie est louée non seulement parce qu'elle est mère du Messie selon la chair, mais à cause de sa foi et de son abandon à Dieu qui font d'elle la mère de Jésus dans un sens spirituel. Le oui de sa foi, son «fiat», était la condition préalable à la conception de Jésus et par conséquent à l'accomplissement de la promesse faite à Abraham suivant laquelle tous les peuples seraient bénis par son nom⁹. Cette foi de Marie ne doit pas encore s'expliciter dans une formule «dogmatique»; Elisabeth elle-même n'a pas encore saisi tout le sens de sa parole: «*mère de mon Seigneur*»; son

La foi de Marie

1 Lc 1,38
2 Lc 1,36
3 Lc 1,39-45
4 Lc 1,42s.
5 Lc 1,28
6 H. Schürmann
7 Lc 1,41.44
8 Lc 1,45
9 Gn 22,18

dépendants de l'aide de Dieu. Marie est maintenant la porte-parole des «pieux» en Israël ou des «anawim» (les pauvres, les opprimés). La deuxième partie de l'hymne rappelle le sermon de Jésus sur la montagne ¹, son attitude envers les marginaux, et plusieurs paraboles. Marie est le premier disciple qui ait accueilli la Parole de Dieu, et une communauté chrétienne primitive met sur ses lèvres une anticipation prophétique du message de Jésus. On découvre la succession suivante: les anawim (AT) – Marie – Jésus – l'Eglise. L'attitude des pieux et des pauvres se retrouve dans l'Eglise de la Pentecôte ². Personne n'a compris les débuts de Jésus et de l'Eglise aussi bien que Marie, c'est pour cette raison que le Magnificat est mis sur ses lèvres.

32. Luc relate très sobrement la **naissance de Jésus** ³, suivie par l'annonce aux bergers ⁴. La lumière des promesses de salut concernant David et Bethléem ⁵ illumine l'enfant. Auprès des bergers, dans les champs où le jeune David paissait les brebis ⁶ et reçut l'onction royale ⁷, Jésus est annoncé comme le *sauveur* (Sôtèr), le *Messie* (l'oint) et le *Seigneur*; cette annonce a lieu dans une atmosphère messianique de joie, de paix et de bienveillance divine qui contraste avec les ténèbres qui règnent sur le monde. Marie met son enfant au monde dans la cité de David (ce qui est souligné, car Joseph le descendant de David n'est pas le père naturel), mais dans des circonstances qui annoncent déjà la vie pauvre et pérégrinante que Jésus mènera plus tard. Une perspective universelle s'ouvre pour «tout le peuple» ⁸. – A la fin de l'épisode ⁹, Marie entre pleinement en scène, presque avec solennité. Mais déjà avant, les bergers qui vont «en hâte» à Bethléem (les pauvres sont ouverts aux sollicitations de Dieu), trouvent le signe réalisé: «*Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire*». Marie écoute ce que les bergers racontent de la «parole-événement» qui leur a été dite ¹⁰. Alors que tous les autres entendent et sont étonnés ¹¹, l'évangéliste dit de Marie: elle «*conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son coeur*» ¹². En méditant ¹³, elle s'efforce de comprendre ce qui s'est passé. Luc veut louer cette écoute active et tout orientée vers l'avenir de Jésus.

*La naissance
de Jésus*

1 Lc 6,20-26

2 Ac 2,43-47; 4,32-37

3 Lc 2,1-7

4 Lc 2,8-20

5 Mi 5,1s.

6 1 S 17,15

7 1 S 16,13

8 Lc 2,10; cf. 2,1: «tout le monde habité»

9 Lc 2,19; cf. 2,51

10 Lc 2,15-18

11 Lc 2,18

12 Lc 2,19

13 cf. Lc 1,29; 2,51

34. La piété et la fidélité des parents de Jésus à la Loi est à nouveau mise en lumière par l'épisode de la **visite de Jésus au Temple** ¹. Jésus qui est près d'atteindre sa maturité (il a douze ans) suit ses parents parmi les pèlerins; sa mère lui laisse sa liberté. Il disparaît pendant trois jours: un signe qui annonce les trois jours qui précéderont la Pâque future à Jérusalem. Ces premières paroles que nous entendons de la bouche de Jésus sont au centre du récit. Elles sont encadrées par des allusions à sa «sagesse» ² qui expliquent sa présence au milieu des rabbins ³. Les premières paroles de Jésus évoquent sa relation au Père; c'est une relation à Dieu qu'il reconnaît comme son propre père à lui. La conscience de cette relation précède son envoi messianique et crée une certaine distance par rapport à sa famille naturelle. - Marie exprime son trouble car elle et Joseph ont enduré une profonde angoisse ⁴; elle adresse expressément un reproche à son «fils». Jésus ne répond pas sur un ton de réticence mais avec une question et une explication: il se réfère à son père ⁵ dans la maison duquel «il lui faut» se trouver. Ce «il faut» revient dans les annonces de la Passion de Jésus ⁶. Marie et Joseph ne «comprennent» pas ⁷; les disciples eux-mêmes n'ont compris qu'après Pâques ce «il faut» assumé par Jésus ⁸. Dans cette question précisément, Jésus se présente déjà comme un docteur. Il lui «faut» être dans la maison du Père, dans le Temple, c'est-à-dire à l'école de la Parole de Dieu qui y est enseignée. - Jésus montre ensuite que son choix pour le Père ne signifie pas le rejet de ses parents. A Nazareth, il donne l'exemple de l'obéissance, même quand il devient un jeune homme. - Il est dit à nouveau de Marie ⁹ qu'elle «gardait dans son coeur toutes ces paroles-événements (rhêmata)» ¹⁰, une allusion peut-être à la première source de Luc. Marie cherche à comprendre [32]; elle médite au long de toute une vie ce qui s'est passé; elle devient un disciple. C'est la perspective que Luc préfère quand il parle de Marie. Elle est une femme dont les communautés n'ont pas manqué de commenter le cheminement de foi ¹¹.

La visite de Jésus au Temple

35. La relation avec Marie était de loin la relation la plus importante pour Jésus durant son enfance. Durant la **vie publique** en revanche, elle apparaît chez Luc à peine plus souvent que d'autres femmes; elle n'appartient pas aux femmes qui ont accompagné

La vie publique de Jésus

1 Lc 2,41-52

2 Lc 2,40.52

3 Lc 2,46s.

4 Lc 2,48: odunômenoi

5 ce qui corrige le terme «parents» (2,43) qui provient probablement d'une source juive

6 Lc 9,22 et par.

7 Lc 2,50

8 Lc 9,45; 18,34 et par.

9 cf. Lc 2,19

10 Lc 2,51

11 cf. Ac 1,14; Jn 2,1-11; 19,25-27

2. «*les femmes*», témoins de sa passion, de sa mise au tombeau et de sa résurrection ¹;
3. «*Marie, la mère de Jésus*», témoin, citée par son nom, de la conception et de l'enfance de Jésus;
4. enfin les «*frères*» de Jésus, qui font partie de la même assemblée; la problématique qui les concerne nous est connue ².

Marie était-elle parmi les personnes qui ont assisté à la dernière apparition de Jésus, qui sont montées ensuite à la chambre haute et y sont restées? Une apparition du ressuscité est expressément attestée pour un des «frères de Jésus», c'est-à-dire pour Jacques ³. Mais comme Ac 1,12–14 est un texte de transition, le groupe de la chambre haute peut être à la rigueur différent du groupe du Mont des Oliviers; Luc ne se préoccupe pas d'abord de relater avec l'exactitude d'un historien la chronologie des événements.

37. Ce qui est important chez Luc, c'est de montrer le caractère spécifique de l'**Eglise primitive**. Elle est réunie dans le lieu typique de l'Eglise: la salle de la Cène (la chambre haute); les Apôtres y demeurent «*assidus à la prière, avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus*» ⁴. L'Esprit Saint était venu sur Marie lors de l'Annonciation [18;28]; Marie se trouve à présent à Jérusalem où l'Esprit vient sur tous les disciples. Marie apparaît au début de la vie de Jésus comme une vraie disciple [31], elle prie à présent avec la communauté des disciples pour l'effusion de l'Esprit Saint. Voilà comment au témoignage de Luc les premières communautés ont connu Marie. Luc ne nous en dit pas davantage. Mais on ne se trompe pas si on admet qu'en fait elle aussi a reçu le don de l'Esprit à la Pentecôte. Elle fait partie de la communauté primitive [119–125].

Jean

38. La dernière rédaction de l'évangile de Jean a eu lieu après 85. L'évangile connaît cependant des traditions plus anciennes. Marie n'est pas citée par son nom, elle est citée comme la «mère de Jésus», et seulement en deux passages ⁵. Malgré cela, l'évangile de Jean a donné à la dévotion mariale une empreinte décisive; en effet, le prologue de l'évangile célèbre sous la forme d'une hymne la préexistence du Verbe éternel (Logos) auprès de Dieu et culmine dans la

*Marie
mère de Dieu*

1 cf. Lc 8,2-3: des femmes accompagnaient le prédicateur itinérant Jésus!; 23,49.55-56; 24,10.22-24

2 cf. Ac 15; [14]

3 1 Co 15,7

4 Ac 1,14

5 Jn 2,1-12; 19,25-27

vers Jésus pour lui dire: «*Ils n'ont plus de vin*»¹. La joie risque de manquer! Peut-être Marie qui est déjà dans la maison², veut-elle rappeler à l'invité qui arrive, Jésus, qu'il devrait apporter un cadeau. Cette intervention maternelle montre la disponibilité de Marie³ et la confiance qu'elle témoigne à son fils auquel elle demande implicitement par cette remarque d'aider les convives de la fête. – Jusque là le ton était familier; mais la réponse de Jésus surprend, car il répond sur un autre ton: «*Que me veux-tu (Qu'y a-t-il pour toi et pour moi?), femme? Mon heure n'est pas encore arrivée*»⁴. Jésus se distancie expressément d'une relation familière à sa mère. Il est à présent le «tout autre» en face de sa mère. L'interpellation «femme» ne surgit pas par hasard dans le style de Jean qui est toujours énigmatique et chargé de symboles d'une grande richesse théologique. Marie est interpellée délibérément dans son rôle de femme [9], plus encore dans son rôle de disciple (comme d'autres femmes [39,1]). Le contenu symbolique va-t-il plus loin chez Jean? Peut-être fait-il allusion au peuple d'Israël dont Jésus descend par sa mère et qui dans l'Ancien Testament prend en face de Yahvé le rôle féminin de la partenaire de l'Alliance [3; 9]. Ou bien Jésus fait-il tout simplement allusion à la femme par excellence, c'est-à-dire à Eve⁵ qui pousse Adam à l'action? – Jésus répond que son «heure» n'est pas encore venue; il entend là l'heure messianique fixée par le Père⁶, c'est-à-dire le sommet de la manifestation du Fils dans la mort et la glorification. Jean parle souvent de cette «heure»⁷. L'obéissance de Jésus à la volonté du Père prend le pas sur tout, y compris les désirs de sa mère.

41. Vient ensuite, à Cana, la **dernière parole** de Marie que nous connaissons. Elle avait dit d'abord à Jésus: «*Ils n'ont plus de vin*»⁸. La joie risque de manquer! Mais la »femme« a le dernier mot juste avant le «premier signe» de Jésus [39,1]. Elle s'adresse aux servants: «*Tout ce qu'il vous dira, faites-le*».⁹ C'est avec ces paroles qu'autrefois on envoyait les Egyptiens affamés à Joseph¹⁰. Jésus d'abord ne donne pas suite à l'intervention de Marie. Elle garde pourtant confiance. Elle donne des instructions qui doivent soutenir l'action de Jésus. Dans son «premier signe» (l'évangéliste termine le récit de ce signe par une remarque sur le bon vin), Jésus «*manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui*»¹¹. – Jésus a réagi tout à fait de la même

1 Jn 2,3
 2 Jn 2,1
 3 cf. Lc 1,39.56
 4 Jn 2,4
 5 Gn 3
 6 cf. Jn 19,26
 7 par ex. Jn 19,26
 8 Jn 2,3
 9 Jn 2,5
 10 Gn 41,55
 11 Jn 2,10s.

prit (le principe de vie) ¹ à son Père, et à la petite communauté qui se tient près de la croix (c'est déjà l'Esprit donné lors de la Pentecôte). C'est aussi l'heure de naissance de la communauté chrétienne ². Les douleurs de l'enfantement ne manquent pas! – Les paroles de Jésus sont solennelles; ce sont ses dernières volontés, elles engagent l'avenir de l'Eglise.

45. Ce serait mal saisir les paroles de Jésus que de ne les comprendre que comme la garantie de la sécurité matérielle de Marie. Elle n'est pas appelée par son nom mais pour ainsi dire par son rôle officiel: elle est appelée «femme» [87–89]:

1. Déjà à Cana, Marie était la représentante de tous les croyants qui attendent le salut de Jésus, par sa confiance assurée et par la suppléance qu'elle exerce en intercédant auprès de Jésus [40s.]. Sous la croix, elle est la «femme» qui représente Israël croyant ouvert au Messie «roi des Juifs» ³. Plus tard, la communauté devra se souvenir qu'elle est issue du sein de cette mère croyante représentante d'Israël.
2. «Femme, voici ton fils» ⁴. Marie est placée désormais dans le rôle de mère (spirituelle) pour le «disciple bien-aimé» qui représente tous les autres disciples, les nombreux frères du «premier-né» ⁵ [46]. Ils sont confiés à Marie; elle symbolise l'Eglise maternelle. Marie, dans ce rôle, est la «mère des croyants». Comme elle a rempli son rôle de mère à la naissance de Jésus, elle doit désormais collaborer maternellement et même dans les douleurs d'enfantement de la croix [116; 128] à la naissance de l'Eglise [36s.], et par conséquent à la transmission de la vie nouvelle de la foi.

46. «Voici ta mère! Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui» ⁶. Il est le confident de Jésus pendant la Cène ⁷, celui qui croit à la résurrection ⁸ et qui reconnaît Jésus comme le «Seigneur» ⁹: **le disciple par excellence**. Dans ce rôle, il prend Marie «chez lui», c'est-à-dire dans son propre espace spirituel. Les disciples doivent prendre soin de l'Eglise, leur mère. Jésus leur confie non seulement Marie mais l'Eglise. Parce que ce disciple «demeure» jusqu'au

1 Jn 19,30
 2 cf. Jn 19,34: «du sang et de l'eau»
 3 Jn 19,19
 4 Jn 19,26
 5 cf. Rm 8,29
 6 Jn 19,27
 7 Jn 13,23-26
 8 Jn 20,8
 9 Jn 21,7

manifeste dans des images apocalyptiques; «l'énorme dragon, l'antique serpent ...»¹ combattu par les puissances angéliques. En filigrane de l'«antique serpent» se dessine le tentateur d'Eve au paradis; là où Dieu promet dans le protévangile: «Je mettrai une hostilité entre toi (le serpent) et la femme, entre ton lignage et le sien»². Tandis qu'Eve a été séduite par le serpent, la femme de l'Apocalypse ne succombe pas; elle est une nouvelle, une autre Eve. Son «enfant»³ est le Fils de Dieu au sens du Psaume 2.

3. En Ap 12,17, le dragon, furieux de n'avoir pas vaincu la femme, s'en va «guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus». La descendance⁴ de l'Eglise entre dans le champ visuel; il s'agit vraisemblablement de la communauté johannique judéo-chrétienne et d'une façon générale du nouvel Israël invité à se souvenir de sa mère.
4. A la lecture d'un texte sur la mère du Messie, sur la «femme» [3; 9; 39s; 43-45;87-89;128s.] qui a enfanté un fils élevé ensuite sur le trône de Dieu⁵, un chrétien des années 90 devait penser à Marie. Car elle est, selon Jn 19,25-27 [43; 45s.], la mère du disciple par excellence et par conséquent de tous les «descendants» qui appartiennent à la communauté de Jésus. Si cette Eglise résiste dans les douleurs d'enfantement de la persécution, son chagrin qui a commencé au pied de la croix se transformera en joie à cause de la vie nouvelle qui vient au monde⁶.

1 Ap 12,9; cf. 12,3s.7.13-18

2 Gn 3,15

3 Ap 12,5

4 cf. Gn 3,15

5 Ap 12,5

6 cf. Jn 16,20-22

51. Vers 130, le philosophe Justin se convertit, après une longue quête, au Christ pour lequel, en sa qualité d'intellectuel, il exercera une activité littéraire et mourra martyr à Rome vers 165. Justin s'intéresse d'abord à la juste compréhension du Christ et de la rédemption; dans cette perspective, des réflexions théologiques sur Marie peuvent se développer davantage que chez les auteurs plus anciens. Justin défend la conception de Jésus dans le sein virginal de Marie en s'appuyant sur le prophète Isaïe ¹, à la suite de l'Évangile ². Justin cite aussi Is 11,1 ³ en rapport avec la naissance virginale. Son interprétation typologique est particulièrement importante. Il est le premier, parmi les Pères que nous connaissons, qui établit un parallèle entre Eve et Marie, parallèle déjà en germe dans la Bible [48,2].

52. Après qu'il a établi l'origine de Jésus dans les Patriarches et David et les titres de majesté du Christ tirés de l'Ancien Testament, Justin écrit: «*Nous comprenons ... qu'il s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie qu'elle avait commencé que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent. Eve était vierge, sans conception: en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort. Or la Vierge Marie conçut foi et joie [26] lorsque l'Ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle, et que la Puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et qu'à cause de cela l'Être saint qui devait naître d'elle serait Fils de Dieu; et elle répondit: 'Qu'il m'arrive selon ta parole'.*» ⁴. Pour Justin, Eve qui est pourtant appelée «Mère des vivants» ⁵, est devenue par sa désobéissance mère de la désobéissance et de la mort. Le remède à cette situation de péché doit se trouver sur la voie opposée: la Vierge Marie reçoit de Dieu la foi et la joie (la grâce); elle accomplit un acte d'obéissance et accepte la Parole de Dieu. Ainsi elle a enfanté le Christ qui «libère de la mort ceux qui se convertissent et croient en lui». Ainsi la Vierge Marie, par son obéissance de foi à Dieu de qui viennent la foi et la grâce, est la mère du Christ, la mère de celui qui libère de la mort. Le texte établit une comparaison entre Marie et Eve, l'aïeule ⁶. Le parallèle bien connu des chrétiens entre Adam et le Christ, entre l'ancien et le nouvel ancêtre des croyants ⁷ constitue l'arrière-plan.

53. Irénée ancre le parallèle «Eve-Marie» dans le parallèle Adam-Christ. L'évêque de Lyon écrit dans les années 180; il a encore connu dans sa jeunesse le vieux disciple de Jean et dépositaire de la tradition Polycarpe de Smyrne († vers 155). Irénée étudie avec soin les textes de l'Écriture. Il peut s'exprimer avec fluidité et laisse transparaître ainsi sa passion pour la vraie foi, la foi transmise; il rejette toutes les théories ronflantes des gnostiques. Irénée développe la théorie de la «récapitulation» et «nouvelle création»: Adam, la première créature, a reçu, de par la Parole de Dieu, son essence «de la terre encore non cultivée et vierge». Mais par la désobéissance, le péché et la mort sont entrés dans le monde. La marche désastreuse des choses doit à présent être à nouveau «récapitulée» sous une tête (caput) nouvelle qui apporte le salut, le Christ: «de même, récapitulant en lui-même Adam, lui, le Verbe ⁸, c'est de Marie encore vierge qu'à juste titre il a reçu cette génération qui est la récapitulation d'Adam ... (Il fallait) que ce ne fût pas un

Irénée de Lyon

1 Is 7,14
2 Justin, apol. 1,33; cf. dial. 68,84
3 Justin, apol. 1,32
4 Justin, dial. 100
5 Gn 3,20
6 Gn 3,15
7 Rm 5,15-21
8 cf. Jn 1,14

béré du mal. Elle assume donc activement son rôle de soutien et d'avocate en faveur d'Eve.

56. Irénée attribue toujours au Christ lui-même l'acte décisif de la rédemption. Marie est la **mère de celui qui écrase du pied le serpent**. L'évêque Irénée renvoie à plusieurs reprises au protévangile ¹: «*Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.*». Passage qu'il commente ainsi: «*Cette inimitié, le Seigneur l'a récapitulée en lui-même, en se faisant homme 'né d'une femme' et en foulant aux pieds la tête de celui-ci (le serpent)*» ². La récapitulation de l'histoire du salut a lieu dans le Christ. Mais Irénée n'oublie jamais d'ajouter que celui qui écrase du pied le serpent est né d'une femme ³. Marie est ainsi une «recréation» d'Eve, de même que le Christ a «réassumé» en lui Adam. «*Récapitulant donc (en lui) cet homme, le Seigneur assumait la même économie de 'corporéité' que lui en naissant de la Vierge par la volonté et la sagesse de Dieu ...*» ⁴. En conclusion nous pouvons dire que pour Irénée la foi obéissante de la Vierge Marie appartient irrévocablement à l'oeuvre de rédemption du Christ et que, mise en parallèle avec Eve, elle y apparaît non seulement en son propre nom mais comme représentante de l'humanité.

57. A la fin du deuxième siècle au plus tard, il était courant d'appeler l'Eglise une vierge. Une lettre des chrétiens de Lyon sur les martyrs de l'année 177 ⁵ désigne l'Eglise comme une **vierge mère**. Vers 180, Hégésippe évoquant le temps de Siméon le deuxième évêque de Jérusalem écrivait: «*L'Eglise était alors appelée vierge parce qu'elle n'avait pas encore été souillée par de vains discours*» ⁶. Irénée rend attentif au parallèle entre la naissance du Christ par la Vierge Marie et la renaissance par la foi qui s'accomplit au baptême dans le sein de l'Eglise: «*Comment les hommes déposeront-ils la naissance de mort, si ce n'est pas dans une naissance nouvelle, donnée contre toute attente par Dieu en signe de salut, celle qui eut lieu du sein de la Vierge, qu'ils sont régénérés par le moyen de la foi?*» ⁷. Irénée parle avec une passion contenue de la foi en la naissance du Christ du sein de la Vierge: le signe du salut, donné par Dieu. Par la foi en la naissance du Christ, on devient soi-même participant à cette «naissance du sein de la Vierge» (A. Müller). Irénée dit d'autre part ⁸: «*... Le Verbe se fera chair, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme; lui, le Pur, ouvrira d'une manière pure le sein pur qui régénère les hommes en Dieu et qu'il a lui-même fait pur*». On sait que par renaissance, Irénée entend le baptême ⁹. Aussi doit-on conclure avec A. Müller qu'Irénée identifie pratiquement la conception virginale par Marie au «sein qui fait renaître les hommes à Dieu», c'est-à-dire à la renaissance par la foi et le baptême de l'Eglise. Il s'agit du sein maternel que Dieu lui-même a purifié. Irénée amène ainsi la pensée au parallèle et même à la mystérieuse identité de Marie et de l'Eglise. Son point de départ est une lecture christologique du Protévangile, l'idée que le Christ restaure Adam et que Marie restaure Eve par son obéissance et sa foi virginales. A partir de là, Marie peut être vue, chez Irénée, comme le

1 Gn 3,15

2 haer. 4,40,3

3 cf. haer. 5,21,1: «d'une vierge»; 3,23,7: cette postérité était «le fruit de l'enfantement de Marie»

4 Démonstration de la prédication apostolique, 32

5 Eusèbe, h.e. 5,1,45

6 Eusèbe, h.e. 4,22,4

7 haer. 4,33,4

8 haer. 4,33,11

9 par ex. en haer. 3,17,1

60. L'Égyptien **Origène** († vers 253), pour ne citer que lui, évoque souvent la mystique des noces. Selon lui, Paul appelle «*toute l'Église épouse parce qu'elle est une vierge sainte en vertu de la rectitude de sa doctrine et de ses mœurs*»¹. Origène parle ailleurs de la relation nuptiale de l'âme individuelle: Dieu «*ouvre le sein de l'âme afin qu'elle enfante la Parole de Dieu et qu'elle devienne sa mère*»². Comme Hippolyte, il souligne aussi la mission des femmes³. – Le passage suivant d'Origène se réfère expressément à Marie: «*Nul ne peut saisir le sens (de l'évangile de Jean) s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère*»⁴. Une attitude authentiquement méditative requiert les dispositions d'un disciple du Christ et la disponibilité de Marie à accueillir et à garder la parole de Dieu⁵.

Origène

61. Les écrivains dans leurs traités ne présentent pas forcément tout l'éventail de la piété et de la foi (le «sensus fidei») populaires. A cette période on ne connaît pas encore d'hymnes mariales (d'abord apparaissent des hymnes d'Église). Mais la prière «*Sous ta protection ...*» (sub tuum praesidium) est un témoignage de la piété populaire de ce temps qui brille soudainement comme une pierre précieuse conservée jusque là dans l'obscurité. Cette prière a été découverte sur le fragment d'un papyrus égyptien qui probablement date encore du troisième siècle: «*Sous l'égide de ta miséricorde, nous nous réfugions, ô mère de Dieu (Theotokos); ne méprise pas nos prières dans le besoin, mais délivre-nous du danger, toi la seule pure, la seule bénie*». La situation de détresse de celui qui prie («délivre-nous») et l'allusion à Lc 1,78 (splagchna eleous, litt.: «les entrailles de la miséricorde») nous émeuvent particulièrement. Le titre «Theotokos» est déjà en usage dans la piété populaire. – Nous pouvons aussi penser à l'image d'une femme allaitant un petit enfant, qui se trouve à Rome dans les catacombes de Priscille et qui date de la même époque. Un personnage (un prophète?) placé à côté de cette femme montre l'étoile qui surmonte la femme.

Les Pères de l'âge d'or

62. Pour le quatrième et le cinquième siècle, il est encore plus difficile que pour les siècles précédents de présenter ne serait-ce que les auteurs et les textes les plus importants. Nous devons nous contenter d'un choix limité et de quelques sondages. A l'ouest, **Ambroise** (339-397), évêque de Milan, est le Père qui a le plus écrit sur Marie. Il met en évidence la maternité divine de Marie et sa virginité perpétuelle en les rapportant au Christ [58; 61]. Il appelle Marie la figure primordiale (le «type») de l'Église parce qu'elle est la deuxième Eve et la mère vierge. Ambroise relève tout particulièrement l'exemple moral de Marie: ses vertus, sa plénitude de grâces et son impeccabilité. Par l'image équilibrée qu'il présente de Marie, Ambroise a beaucoup contribué au culte marial postérieur [131].

Ambroise,
évêque de Milan

63. L'évêque africain de langue latine **Augustin** (354-430) parle de Marie pour expliquer la naissance du Christ dans l'âme et dans l'Église: «*Marie a enfanté votre tête (le Christ), l'Église vous a enfantés. Car celle-ci aussi (l'Église) est mère et vierge: mère par les entrailles de la charité, vierge par l'intégrité de la foi et de la piété. Elle enfante des peuples, mais ceux-ci sont membres d'un seul (le Christ),*

Augustin,
évêque d'Hippone

1 fr. 45 in Io.
2 sel. in Gen.
3 cf. hom. 8 in Lc. [59]
4 Io. 1,4,23
5 cf. Lc 2,19.51

que naturellement de la Vierge à l'Eglise: «Marie, c'est-à-dire la sainte Eglise». De nombreuses invocations de cette prédication conviennent simultanément à Marie et à l'Eglise, et Cyrille l'a voulu ainsi. Marie incarne dans sa personne l'ensemble de l'Eglise, l'épouse du Christ.

66. Peu de temps avant, Nestorius († en 451), archevêque de la capitale impériale Constantinople, qui appartenait à l'école théologique d'Antioche, avait prêché contre le titre de «Mère de Dieu» (Theotokos) parce que ce titre assombrissait selon lui la vraie nature humaine du Seigneur. Nestorius ne voulait pas nier la divinité du Christ et son unité avec la nature humaine. Mais il prêtait à malentendus en parlant de l'habitation du Christ dans l'homme comme dans un «temple» ou comme si Dieu revêtait un «habit» humain. Il était en faveur de l'expression «Mère du Christ» (Christotokos). Cyrille d'Alexandrie en fut alarmé et ouvrit le Concile d'Ephèse qui définit la doctrine en cette matière. Il craignait que Nestorius ne supprime la pleine unité du Christ et n'accepte en lui qu'une simple unité de relation de deux personnes: la personne divine et la personne humaine, de sorte que nous rencontrerions en Christ tantôt Dieu, tantôt un homme.

Nestorius

La question principale du Concile d'Ephèse était donc la suivante: qui est le Christ? Des antipathies politiques contre Constantinople et les différences entre les écoles théologiques d'Alexandrie et d'Antioche jouèrent également un certain rôle. Ce dont il faut souligner l'importance, c'est que la population d'Ephèse s'engagea avec zèle en faveur du titre marial «mère de Dieu» (Theotokos) qui manifestement lui était depuis longtemps familier.

Le Concile d'Ephèse

67. Cyrille d'Alexandrie ouvrit le Concile avant l'arrivée des Antiochiens qui tardaient. Le Concile confirme la proposition de Cyrille: «Si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est vraiment Dieu et que, pour cette raison, la Sainte Vierge est **mère de Dieu** (Theotokos) (car elle a enfanté selon la chair le Verbe de Dieu fait chair), qu'il soit anathème»¹. Au sujet du Christ, le Concile ne tenait pas un langage différent de celui des Pères et spécialement de celui du Concile de Nicée (325). Marie a préparé dans son sein la nature humaine de Jésus; pourtant elle est la mère de l'enfant lui-même, pas seulement de sa chair [109]. Mais Jésus est en même temps et inséparablement Dieu et homme, c'est pourquoi Marie est «Mère de Dieu» (Theotokos). Les envoyés du Pape, arrivés seulement après l'ouverture du Concile, en reconnurent les décisions. Antioche également accepta plus tard le Concile d'Ephèse qui est reconnu par l'Eglise universelle (à l'exception de quelques nestoriens) comme un concile «oecuménique».

Marie mère de Dieu

68. La population d'Ephèse fut enthousiasmée par la décision du Concile. Des églises dédiées à Marie surgirent dans tout le monde chrétien. A Rome, «Sainte Marie Majeure» fut consacrée à la Mère de Dieu. On rencontre dans les mosaïques et les fresques des scènes bibliques sur Marie, des représentations de la Vierge-mère comme modèle de l'Eglise en prière. Les icônes prennent une grande importance. – On fait aussi mémoire de la mère de Dieu au cours de l'année

¹ DS 252

B. DU MOYEN AGE A AUJOURD'HUI

Grandeurs et misères du culte marial

69. La **salutation** à Marie, qui reprend celle de l'ange ¹: Chaire! [26], se répand dans les sermons et les hymnes. L'hymne acathiste de l'Eglise orientale est une des plus belles de cette catégorie. A l'Ouest, on connaît l'Ave maris stella (8^e siècle) et les antiennes mariales des 11^e et 12^e siècles. Cette poésie n'analyse pas le «comment» de l'événement du salut mais fait briller dans un langage imagé des exemples et des symboles désignant Marie et sa mission. Si l'on serre de près la lettre de l'énoncé, il semble que l'on fait passer à la légère à Marie des attributs du Christ, du Saint-Esprit ou de l'Eglise. Les poètes et les croyants étaient tout à fait conscients de la nature créée de Marie; mais ils savaient en même temps combien Marie est proche du Christ, combien elle est remplie par l'Esprit [55], ils tenaient présentes à l'esprit les correspondances Eve-Marie, Marie-Eglise. C'est pourquoi ils ne craignaient pas d'évoquer la participation d'une créature aux mystères du salut. *Ave Maria*

70. On commence à **s'adresser personnellement** à la mère du Christ. Marie qui vit auprès de son fils ressuscité est proche des croyants. Elle est la mère spirituelle [45,2] de tous les membres du Corps du Christ: tous peuvent s'adresser à elle. Ils se tournent vers elle pleins de confiance, comme vers celle qui intercède auprès de son fils [55]. «Sainte Mère de Dieu, intercède pour nous» disent les chants de l'Eglise. La conscience très forte du péché qu'avait l'homme du Moyen Age, sa préoccupation pour le salut de son âme ont renforcé chez lui le recours à l'intercession de Marie. – Bien sûr, le chrétien s'adressait aussi directement au Christ; personne n'a l'obligation de demander l'intercession de Marie. Mais il n'était pas rare qu'on opposât la miséricorde de Marie à la justice divine, comme si la douceur de la mère devait apaiser la sévérité du juge! Une autre conception aussi erronée apparaissait à l'occasion: celle que Marie puisse ajouter quelque chose à la perfection de Dieu. – Dès ce moment, on s'adresse aussi directement à Marie pour lui demander son aide. La prière suivante revient souvent dans la liturgie de l'Eglise orientale: «Toute sainte Mère de Dieu, sauve-nous!». Un tel raccourci ne doit jamais faire oublier que Marie ne peut rien faire qui ne soit voulu par Dieu [29; 132,4]. *Celle qui intercède*

71. Comme les autres membres de la «communion des saints», Marie est une **interlocutrice personnelle** pour les croyants. Pourtant, elle est un membre exceptionnel du Corps du Christ: le disciple exemplaire [29s.; 34s.], celle qui prie [31; 37], la femme maternelle [40; 45; 48]. Une vie de foi unilatérale, orientée seulement vers la raison, serait dangereuse. La piété mariale a suivi d'autres voies. L'icône est devenue une fenêtre ouverte sur Marie. Les croyants recherchaient sa proximité dans les églises et les lieux de pèlerinage. Elle est présente dans l'intimité des chants et des prières. Ces formes de piété n'ont pas été imposées; elles ont été recherchées dans un climat de confiance, sans qu'intervienne aucun réflexe de peur. L'aspiration de l'homme à des sentiments de compréhension et d'humanité s'est exprimée dans le culte de la mère de Jésus, sans doute aussi parce qu'on voyait en elle la mère des douleurs [33]. *Le culte marial*

1 Lc 1,28

attitude, les différentes orientations protestantes se rejoignent sur trois principes: le Christ seul – la foi (la grâce) seule – l'Écriture seule.

76. Le reproche principal des réformateurs est que dans la pratique catholique Marie aurait pris la place du Christ. «Marie, la servante toujours pure, ne peut pas supporter qu'on lui attribue l'honneur qui appartient à son fils» (Zwingli). On écarte avant tout comme des abus l'attribution à Marie de titres donnés au Christ (par exemple intercesseur). – Or cet usage, qui permettait d'ailleurs aussi de faire passer à Marie des attributs du Saint-Esprit ou de l'Église, est très ancien et a des fondements bibliques, ainsi par exemple le titre d'«intercesseur» [55]. Pour prévenir tous les malentendus, l'Église catholique déclare: «Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur»¹. Mais le Christ est la tête, et les membres, spécialement Marie le membre le plus éminent, ne peuvent pas être séparés de lui [63]. S'il est vrai que des membres du Corps du Christ intercèdent les uns pour les autres ou – toujours en vertu de la grâce du Saint-Esprit – confessent et annoncent la foi, et par conséquent aident à transmettre la vie dans le Christ, alors aussi les saints ou Marie peuvent intercéder ou aider à transmettre la vie dans le Christ, «tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ»².

77. Il est donc possible, et il était nécessaire, de prévenir les malentendus concernant la place du Christ. Les réformateurs avaient aussi de grandes réticences au sujet de la manière dont les catholiques parlaient de la grâce, des mérites et des oeuvres. Ce à quoi la Réforme opposait son «la foi (la grâce) seule». Les confessions se sont pourtant beaucoup rapprochées sur cette question de la «justification». Tout événement de salut réalisé en nous ou en Marie est une grâce, est le don immérité que Dieu fait de lui-même à la créature par le Christ et dans l'Esprit Saint. Du côté catholique on souligne fortement aujourd'hui que le don gracieux que Dieu fait de lui-même doit être accueilli dans un acte de foi libre, mais que cet accueil lui-même n'est possible que par la libre grâce de Dieu, autrement dit qu'il est l'effet même de ce don gracieux que Dieu fait de lui-même. Nos «mérites» ou ceux de Marie, sont l'oeuvre de la grâce de Dieu. Ce qui revient à l'homme, c'est l'«obéissance de la foi» à l'égard de la Parole et de la volonté de Dieu dont Marie, toute «comblée de grâce» qu'elle était³, a donné un exemple éminent [29–30]. Parce que et depuis que la Parole éternelle a assumé la nature humaine par la puissance de l'Esprit et dans le sein de Marie la Vierge, l'humanité qui accueille la Parole et la grâce de Dieu a du prix devant Dieu. Pourtant une telle grâce n'est pas une raison pour l'homme de se glorifier.

78. Du côté protestant, suivant le principe scripturaire «sola scriptura», toute affirmation sur Marie qui n'était pas attestée dans l'Écriture était rejetée comme une addition humaine inconciliable avec l'obéissance due à la Parole de Dieu. Du côté catholique, on répondait que la Révélation est contenue en partie seulement dans la Bible et en partie aussi dans la Tradition. – C'est seulement avec les débuts du dialogue oecuménique qu'on est arrivé à supprimer les oppositions existant depuis la Réforme, et qui paraissaient inconciliables. Le Concile Vatican II a écarté en 1962 un schéma qui retenait la «théorie des deux sources» (d'un côté la Bible, de l'autre la Tradition). En 1965, le Concile soulignait la pos-

1 Constitution dogmatique sur l'Église, 62

2 Constitution dogmatique sur l'Église, 62; cf. 1 Tm 2, 1s.

3 Lc 1,28

80. L'enseignement postérieur à la Réforme puis un rationalisme extrême ont amené du côté évangélique-réformé la mise à l'écart progressive de la dévotion mariale. Tout le domaine du sensible et de l'affectivité fut mis à l'écart. Une réaction s'est exprimée dans des mouvements comme le piétisme par exemple et chez des théologiens qui voulaient accorder à Marie la place qui lui revenait dans la vie et dans l'enseignement de la foi.

81. Du côté catholique, la controverse avec les réformés a stimulé une mariologie souvent prolixie mais d'un contenu théologique appauvri. Certes on ne doit pas écarter en bloc la symbolique qui s'exprime dans les formes exaltées du baroque. Ces formes étaient souvent l'expression d'une spiritualité authentiquement chrétienne. Il faut spécialement mentionner les congrégations et les fraternités mariales, ainsi que les populaires «mois de Marie» en mai et en octobre (dans la liturgie, l'Avent et le temps de Noël avaient déjà depuis longtemps une coloration fortement mariale). – Le siècle des Lumières amena du désenchantement sans pouvoir réduire le culte marial. Celui-ci était plutôt une protection contre une religiosité trop intellectuelle. Après la période des Lumières on vit le «mouvement marial» prendre un nouvel essor. Sans être toujours guidé par le discernement nécessaire, on recherchait sans relâche de nouvelles grâces, de nouveaux privilèges pour Marie. Ce mouvement avait pourtant, il faut l'admettre, des traits charismatiques indéniables. Tous les représentants du mouvement partageaient l'axiome de base suivant: «per Mariam ad Jesum» (par Marie à Jésus), ce dont il faut se réjouir! On recherchait un approfondissement, on se concentrait sur la vie intérieure de Jésus et de sa mère dont on cherchait à partager l'intimité.

82. Déjà l'Eglise ancienne appelait Marie la sainte. La Bible évoque la prédilection de Dieu pour elle ¹, sa sanctification par l'Esprit ², les béatitudes qui lui sont adressées ³. Certains Pères de l'Eglise ont pourtant hésité à reconnaître sans péché une personne du «sexe faible» alors que même les Apôtres avaient péché. – Une fête a pris naissance en Orient entre le 7^e et le 8^e siècle, où l'on célébrait la «sainte» et «immaculée» conception de Marie. A partir du 9^e siècle, cette fête fut aussi célébrée dans des monastères d'Occident. Mais des résistances apparurent. Si Augustin († en 430) avait appelé Marie sans péché (ce qui ne signifie pas à l'abri des tentations) il avait aussi insisté sur le fait que tous les hommes doivent être rachetés parce qu'ils sont touchés par le péché originel. C'est seulement Duns Scot († en 1308) qui présentera l'opinion que la perfection du Rédempteur n'est pas amoindrie mais au contraire augmentée s'il a, dès le début, préservé sa mère de toute atteinte du péché et qu'il ne l'a pas guérie seulement postérieurement. Cette conception se répand rapidement. Le Concile de Bâle en fait un dogme en 1439; mais le Concile à cette date sera considéré par Rome comme schismatique.

83. Après être restée longtemps réservée et avoir tempéré les querelles d'écoles, Rome déclara enfin en 1854: «*La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant en vue des mérites de Jé-*

*Marie préservée
par grâce
du péché*

1 cf. Lc 1,28 [26]

2 Lc 1,35 [28]

3 Lc 1,42.45.48s.



âme, vit dans la gloire du Christ ressuscité. Pour désigner cet événement, on emploie une ancienne expression de la tradition biblique qu'on peut traduire par «enlèvement» ou «assomption»¹. Le dogme proclamé à la Toussaint indiquait précisément l'accomplissement final de la rédemption de tous les saints: la «résurrection des morts», la grâce accordée à tout l'homme. Sur le «comment» de la transformation du corps mortel dans la figure du *corps glorifié* du Christ², nous pouvons tout au plus nous servir d'images pour en parler³. Le «quand» lui-même de l'événement dans l'au-delà supratemporel de Dieu ne peut pas être fixé non plus selon une mesure humaine. Paul parle seulement d'un «*ordre de succession*» dans la glorification inaugurée par le Rédempteur lui-même. Cela signifie que Marie, la première des rachetés [83], est aussi parmi les rachetés de son fils la personne la plus éminente, y compris dans sa dimension corporelle. Parce qu'elle est le commencement ou l'anticipation de la glorification plénière, eschatologique de l'Eglise, elle est un grand signe pour l'Eglise terrestre. – Marie est, en-dessous du Christ qui est la tête, le membre le plus élevé de son Eglise et le prototype de l'humanité rachetée. Cette Eglise pour sa part est sacrement, c'est-à-dire signe saint et efficace de la rédemption de l'humanité auprès de laquelle elle est envoyée. En-dessous de la tête qui est le Christ, tous les membres de son corps, et la mère de Jésus présente dans la gloire de son fils à un titre suréminent, doivent intercéder [76; 132,2] et intervenir activement pour le salut des autres membres de la «communion des saints» et des hommes en général.

86. La proclamation du dogme de l'Assomption de Marie a également rencontré le désaccord des orthodoxes parce qu'elle est venue de la seule initiative de l'Eglise romaine. Le Concile Vatican II s'est tenu dans un climat oecuménique nouveau. Deux orientations s'y opposaient. A la suite du mouvement marial, beaucoup de Pères synodaux souhaitaient un document conciliaire particulier sur Marie, à peu près dans le sens de l'axiome: «par Marie à Jésus». Ce courant a été battu de justesse fin octobre 1963 par une majorité qui fit insérer un chapitre sur «Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise» dans la Constitution dogmatique sur l'Eglise. Cette majorité était marquée par les renouveaux biblique, oecuménique et liturgique et par l'ecclésiologie de la période patristique. Sa démarche se voulait objective, christocentrique. Le Concile a amené ainsi un tournant; on est passé d'un regard plutôt subjectif sur Marie à la théologie de l'époque des Pères dans laquelle la mère du Christ était regardée surtout comme le prototype de l'Eglise. Sans écarter l'expérience spirituelle du deuxième millénaire, le Concile présente des énoncés équilibrés sur Marie et son culte qu'il faut encourager; il repousse aussi bien les exagérations dépourvues d'esprit critique qu'un minimalisme desséchant. On a vécu ensuite à l'intérieur de l'Eglise un vigoureux retour de balancier. Bien des catholiques ont paru avoir honte de l'enthousiasme marial de naguère et ont conclu qu'il fallait discrètement prendre

*Le Concile
Vatican II*

1 cf. Ps 73,24; Gn 5,24; 2 R 2,3-10

2 Ph 3,21

3 1 Co 15,35-45



Comment voir Marie aujourd'hui

A. LA SERVANTE DU SEIGNEUR

I. LA NOUVELLE EVE

L'image de la femme

87. Dans l'Apocalypse de saint Jean, la «femme», le «grand signe», est menacée par les mêmes puissances du mal qu'«Eve» [48,2]. Les premiers Pères de l'Eglise tirent le parallèle Eve-Marie [51–59]. La première mère n'apparaît pas dans la Bible comme une personne privée. Elle reçoit le nom d'«Eve (la vivante)»¹ après le premier péché. Même dans une situation marquée par le péché, «Eve (la vivante)» continue à porter une espérance dont témoigne le Protévangile². Eve est l'archétype de la femme. D'après la Genèse, elle est la partenaire indispensable d'Adam³. La «légende» de la côte signifie que l'homme et la femme sont intimement ordonnés l'un à l'autre⁴. Leur création à l'image de Dieu inclut cette relation mutuelle de l'homme et de la femme⁵; Animus et Anima se trouvent, à des degrés divers, dans chaque personne. *Introduction*

88. La «femme» de la Bible porte tous les **traits féminins**: vierge, épouse, soeur, amie. Mais la Genèse souligne particulièrement la maternité: Eve est la «mère des vivants»⁶. La femme-mère «attend» et met au jour la vie. Elle nourrit et protège cette vie, lui donne tendresse et sécurité, l'élève. Au-delà de l'aspect biologique, la mère transmet à l'enfant une grande part de sa vie psychique; à ce point de vue, elle est même le destin de l'enfant. Elle lui apprend à distinguer le bien du mal. L'homme, pour sa part, tend plutôt à rencontrer la vie de l'extérieur, à la maîtriser et à l'utiliser «rationnellement».

89. La Genèse montre aussi la **fragilité** des forces de la vie. «Eve (la vivante)» est menacée par les puissances du mal et se laisse séduire par elles. Elle tend à l'homme le fruit de mort⁷. On n'a pas le droit de voir dans ce passage, après une lecture superficielle, un jugement moral sur l'homme et sur la femme qui indiquerait que l'homme serait moins mauvais que la femme. Du point de vue moral, ils sont égaux. Mais la Genèse voit la fragilité de l'humanité précisément là

1 Gn 3,20
2 Gn 3,15
3 cf. Gn 2,18
4 Gn 2,21-24
5 Gn 1,27
6 Gn 3,20
7 cf. Gn 3

[37; 45,2; 48]. Cette vocation incombe aujourd'hui encore à l'Eglise et à ses membres: avoir soin de toute vie que le Christ nous apporte et à laquelle tend l'aspiration la plus profonde de l'humanité dans l'attente de l'Avent. Ce souci doit être dans l'Eglise celui des mères, mais aussi celui des femmes célibataires et des hommes. Tous peuvent contribuer à propager une atmosphère d'espérance autour d'eux: le désir et la promesse d'une vie nouvelle ne débouchent pas sur le vide, ils ont commencé à s'accomplir dans le fils de Marie. Marie s'est souciée de la joie des hommes [40]; elle se présente comme une femme et une mère compatissante [33s.; 43-46]. Ces qualités humaines précisément ne doivent pas manquer dans les soins accordés au corps et à l'esprit aussi bien qu'à la vie nouvelle dans le Christ. Marie est le signe de l'espérance, et nous pouvons être les porteurs de cette espérance.

II. LA FILLE ELUE DE SION

L'Election d'Israël

92. Luc raconte l'enfance de Jésus et la vocation de Marie sa mère dans le style d'une haggada [23,4s.]. Comme il arrive souvent dans le Nouveau Testament, il reprend des mots, des modèles (types) et des symboles de l'Ancien Testament pour interpréter la nouvelle intervention salvifique de Dieu. L'Eglise a conservé ce procédé [68]. Jetons un coup d'oeil dans l'Ancien Testament à partir de cette perspective. Les Patriarches y sont les véritables dépositaires de la promesse; quant à l'espérance elle-même, les femmes ne sont pas les dernières à apprendre comment l'interpréter: qu'on pense en particulier à Sara et Agar ¹; Rachel et Léa ²; Anne et Pennina ³, ou à des prophétesses comme Miryam ⁴, à «la» juge Debora ⁵, à des libératrices comme Judith et Esther. Dans chacune des paires mentionnées, la femme féconde fait face à la femme stérile. A chaque fois intervient, selon les plans de Dieu, un retournement de situation: la stérile (jadis une honte) devient féconde; la malédiction se transforme en grâce pour autrui. Paul montrera plus tard que ce n'est pas la descendance biologique d'Abraham qui compte mais la vie, qui porte en elle une espérance durable ⁶. Le cantique d'Anne ⁷, qui résonne dans le Magnificat de Marie [31], célèbre l'acte créateur de Dieu qui renverse les situations: «*La femme stérile enfante sept fois ... Il retire de*

*L'Ancien
Testament*

1 Gn 16-17

2 Gn 29-30

3 1 S 1-2

4 Ex 15,20

5 Jg 4,4

6 cf. Rm 4; Ga 3,1-14; 4,21-31; J. Ratzinger, *Die Tochter Zion*, 1977, 18

7 1 S 2,1-10

tante du vrai Israël, du reste saint qui a survécu à tous les désastres de l'histoire.

95. Dieu appelle Marie sans qu'elle le mérite ¹. Elle appartient au peuple que Dieu a voulu se choisir: *«Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom du Seigneur que cherchera refuge le reste d'Israël»* ². Dans le Magnificat il est dit: *«... Mon esprit exulte en Dieu mon sauveur; car il s'est penché sur son humble servante ... saint est son nom»* ³. Dieu est attentif aux petits; c'est eux qu'il regarde (respexit humilitatem). Parmi le peuple humble et pauvre, parmi les «anawim», il faut compter aussi Jean, Elisabeth, Siméon, Anne et Joseph. Marie *«occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance. Enfin, avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps ...»* ⁴. Dans l'humilité et la pauvreté de Marie vient l'«accomplissement» voulu par Dieu: le temps et le lieu de l'anéantissement (la kénose) et de l'humiliation de Dieu ⁵ dans l'incarnation du Verbe ... plein de grâce et de vérité ⁶. Marie, la *«servante du Seigneur»* ⁷, est la fille de Sion qui accueille et dit oui. Elle est élevée à cause de son humilité ⁸. Cette servante d'Israël devient la mère du serviteur de Dieu promis que Dieu élève au-dessus de tout ⁹.

La vocation de Marie

96. De la fille de Sion, une ligne passe par la mère de Jésus et se poursuit dans l'Eglise. – Marie se donne elle-même deux fois le nom de *«servante du Seigneur»* ¹⁰. Jésus est *«doux et humble de coeur»* ¹¹; il proclame la bonne nouvelle aux pauvres ¹² et il est *«à la place de celui qui sert»* ¹³. L'Eglise est appelée à cette attitude humble et disponible. L'image de Marie montre ce que sont une **Eglise des pauvres** et l'option de l'Eglise pour les pauvres:

La vocation de l'Eglise

1. La Bible ne s'occupe pas en premier lieu de questions économiques; la misère est d'abord la dégradation, la déshumanisation, etc.. Une espérance est annoncée aux pauvres matériels: *«Il*

1 klèsis, cf. par ex. 1 Co 1,26
2 So 3,12s.
3 Lc 1,47-49
4 Constitution dogmatique sur l'Eglise, 55
5 Ph 2,7s.
6 Jn 1,14
7 Lc 1,38
8 Lc 1,52; cf. Mt 23,12 et par.
9 cf. Ph 2,9
10 Lc 1,38.48
11 Mt 11,29
12 Lc 4,18
13 Lc 22,27
14 Lc 1,53



La mère de Jésus reste aujourd'hui un modèle pour l'Eglise. Elle prend une option pour les pauvres. Elle partage la prédilection de Dieu pour les hommes qui se savent pauvres devant lui et qui croient. L'Eglise de Dieu a pour vocation de se rassembler pour proclamer et louer les hauts faits du Dieu sauveur. L'Eglise ne doit pas chercher, ce faisant, à se glorifier elle-même, même si la Parole doit être proclamée sur les toits ¹ et que la joie ne doit pas manquer aux fêtes de l'Eglise.

III. «LA VIERGE ENFANTERA»

Dans la perspective du Royaume

97. «La vierge, la fille de Sion» ² est un titre d'honneur pour Jérusalem. Isaïe décrit les épousailles du jeune homme avec la vierge comme une image des noces messianiques entre Yahvé et Israël ³. — Il faut voir la «vierge Marie» dans ce sens positif. Sa virginité n'est **pas motivée par un mépris quelconque de la sexualité ou du corps**. Il ne s'agit pas d'une dépréciation du mariage mais d'une prévenance nouvelle, inouïe et créatrice de Dieu en faveur de l'homme. Deux évangiles soulignent la réalité de la conception et de la naissance virginales de Jésus [19,7s.; 28; 35].

Un titre d'honneur

Dans l'Eglise naissante on a d'abord annoncé la croix et la résurrection du Seigneur et expliqué son activité publique. Mais après que Jésus fut compris comme le «Seigneur», la réalité de l'incarnation virginale connue et transmise d'abord dans le petit cercle familial (parmi les frères du Seigneur?) devint publique dans les Eglises [9; 19,9]. Matthieu [19,7] donne pour la naissance virginale de Jésus une citation d'accomplissement tirée d'Isaïe: «*Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel*» ⁴. Isaïe introduit ainsi l'oracle de l'Emmanuel: «*C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe*». Une «almah» enfantera l'Emmanuel; mais avant qu'il puisse distinguer entre le mal et le bien, le malheur s'abattra sur le pays ⁵. Le terme hébreu «almah», souvent compris comme signifiant «jeune femme» est rendu par «vierge (parthenos)» dans le grec de la Septante et de Matthieu. Plus tard, des traducteurs juifs de langue grecque ont traduit almah par «neanias» (jeune fille/jeune femme), ce qui atteste que les chrétiens du premier siècle parlaient en connaissance de cause de la con-

Dieu est avec nous

1 Mt 10,27s.

2 Is 37,22

3 Is 62,5

4 Mt 1,23; cf. Lc 1,31

5 cf. Is 7,14-16

la naissance de Jésus comme pour la renaissance des croyants vaut déjà la parole: «engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu»¹. Dans ce sens, la virginité de Marie est un espace vide ouvert à la «plénitude» de Dieu. – Marie a compris l'enjeu de la virginité lors de l'annonce par l'ange. L'humble servante présente avec foi devant Dieu son ouverture et sa disponibilité. Marie renonce à «connaître» un homme². Elle renonce à des valeurs authentiquement humaines, qui ne sont pourtant pas les dernières. Jésus aussi a renoncé, par obéissance à son père, à des valeurs passagères: le pouvoir³, la propriété⁴, la science⁵, le mariage et la descendance physique.

L'Eglise vierge

100. La naissance de l'Emmanuel dans le sein de la vierge est un «signe». Mais comme pour les sacrements, le mystère signifié ne peut être appréhendé que par des yeux croyants, et non par des yeux éloignés de Dieu. Ignace d'Antioche († vers 110), qui en fait la remarque, parle d'un «mystère retentissant» [50]. Selon les Pères [50–57], l'Eglise doit lire dans le signe de la «Vierge Marie» le projet que Dieu a sur elle: *Le signe*

1. La vierge, d'un coeur sans partage, «a souci des affaires du Seigneur»⁶. Le renoncement à une fécondité biologique se fonde sur une foi, souvent incomprise, dans une valeur plus élevée: la venue du Royaume⁷ et la résurrection de la chair⁸.
2. L'«Eglise vierge» est un symbole réel. Par la grâce de Dieu et l'assistance du Saint-Esprit, elle est conservée dans un lien de fidélité indéfectible au Christ. Eglise croyante, elle refuse les fausses valeurs et les fausses doctrines, elle ne flirte pas avec les idéologies et n'idolâtre pas le pouvoir de l'homme. Elle laisse de côté les valeurs intermédiaires, mais ce n'est pas par mépris de la vie. Il s'agit d'être ouvert à la «nouveau» que Dieu crée⁹. La liturgie parle à Noël de la «nouvelle naissance» de Jésus.
3. L'Eglise est le symbole achevé de la virginité, qui familiarise les croyants avec leur propre mystère: la nouvelle naissance par la foi et le baptême transmise par l'«Eglise vierge». L'écoute de la

1 Jn 1,13
 2 Lc 1,34
 3 Jn 6,15
 4 Mc 6,8s.
 5 Mc 1,22.27
 6 1 Co 7,34
 7 cf. Mt 19,12
 8 cf. Mt 22,30
 9 2 Co 5,17; Ap 21,5



B. PELERINS DE LA FOI

I. LA MERE DE JESUS

Notre soeur dans la foi

101. «**Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!**»¹. Par ces paroles, Elisabeth résume ce qui s'est passé lors de l'annonce du Seigneur à Marie. Marie a pu comprendre dans les paroles de l'ange sa vocation à être la mère du Messie [27s.; 94]. Contrairement au prêtre Zacharie qui avait douté de la parole de l'ange², la vierge fait savoir que toute son attitude est celle d'une servante obéissante qui s'abandonne à la volonté de Dieu. Sa foi est suscitée par une révélation qui vient de Dieu. Marie proclame sa foi par un acte libre de sa volonté: «*Qu'il me soit fait selon ta parole!*»³. Marie est pourtant consciente de sa basse condition et de sa virginité (et du déshonneur qui s'ensuivra probablement). Mais au lieu de réagir par le doute et l'incroyance, elle pose une question: «comment?». Par cette attitude, elle est la soeur de beaucoup de croyants. Car même lorsque Dieu leur fait la grâce de croire, les croyants ont le droit d'ajouter des questions: «*Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision*»⁴. – Dieu a prédestiné Marie à cet office et l'a rachetée d'avance [26; 83]; mais il ne joue pas avec elle. Dieu respecte sa liberté (c'est la liberté d'une créature). Marie pour Dieu n'est pas un instrument inanimé mais la partenaire d'un dialogue. «Marie devient par là, au sens suprême du mot, *une 'personne' dans l'histoire du salut*»⁵.

*Marie dans
l'histoire du salut*

102. «*A Dieu qui révèle est due 'l'obéissance de la foi'*⁶, par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu»⁷. Jean-Paul II commente ce passage en disant que lors de l'Annonciation, Marie s'est donnée dans cette attitude de foi avec toute sa personnalité, et mue par la puissance de la grâce qui lui avait été accordée. Le pape poursuit: «*Par conséquent, on peut aussi comparer la foi de Marie à celle d'Abraham que l'Apôtre appelle 'notre père dans la foi'*⁸. *Dans l'économie du salut révélée par Dieu, la foi d'Abraham représente le commencement de l'Ancienne Alliance; la foi de Marie lors de l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance. Comme Abraham, 'espérant contre toute espérance, crut et devint ainsi père d'une multitude*

1 Lc 1,45

2 Lc 1,20

3 Lc 1,38

4 2 Co 5,7

5 cf. A.Müller, dans: *Mysterium Salutis*, vol. 13, p. 87

6 Rm 16,26; cf. Rm 1,5; 2 Co 10,5-6

7 Constitution sur la Révélation divine, 5

8 cf. Rm 4,12

s'écriait, prophétisant au nom de l'Eglise: 'Mon âme glorifie le Seigneur, ...' »¹.

105. Jean-Paul II appelle le chant prophétique du Magnificat [124] le «*chant de l'Eglise en pèlerinage*». Celle-ci reconnaît et célèbre l'oeuvre salvifique de Dieu. Ainsi «*l'Eglise prend toujours mieux conscience de ceci: on ne peut séparer la vérité sur Dieu qui sauve, sur Dieu qui est source de tout don, de la manifestation de son amour préférentiel pour les pauvres et les humbles, amour qui, chanté dans le Magnificat, se trouve ensuite exprimé dans les paroles et les actions de Jésus ...* 'Totale­ment dépendante de Dieu et tout orientée vers lui par l'élan de sa foi, Marie est, aux côtés de son Fils, l'icône la plus parfaite de la **liberté** et de la **libération** de l'humanité et du cosmos. C'est vers elle que l'Eglise, dont elle est la Mère et le modèle, doit regarder pour comprendre dans son intégralité le sens de sa mission' »². Les femmes et les hommes ont ici le modèle de la compréhension chrétienne de la liberté et de la libération.

La mère du Seigneur

106. La Vierge Marie est louée en raison de sa foi mais aussi, dans sa position unique «devant toutes les femmes», à cause du «fruit de son sein» et en tant que «mère du Seigneur»³. En mettant en parallèle les deux personnages, Luc montre que la conception et la naissance de Jésus surpassent celles de Jean. Le Précurseur avait été «rempli par l'Esprit Saint dès le sein de sa mère»⁴. L'incarnation de Jésus est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Il est le «Fils». – Luc tire ici un parallèle en se référant étroitement à la théologie de l'Ancien Testament:

La «nouvelle demeure» de Dieu

Ex 40,34s.: «*La nuée couvrit la Tente du Rendez-vous, et la gloire du Seigneur emplit la Demeure*».

Lc 1,35: «*L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et appelé Fils de Dieu*».

Luc parle d'une part de l'Esprit-Créateur transcendant⁵, d'autre part de l'**habitation de Dieu** dans sa nouvelle demeure; Marie est en effet comparée à la Tente du Rendez-vous où est déposée l'arche d'Alliance⁶: elle aussi est «couverte de l'ombre» de la présence de Dieu. – Puisque personne n'est saint en-dehors du Seigneur⁷, il est clair qu'ici Luc attribue aussi dans leur sens prégnant les titres de

1 cf. Paul VI, *Marialis cultus*, 18

2 *Redemptoris Mater*, 37; cf. l'Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 1986, 97

3 cf. Lc 1,42s.

4 Lc 1,15.44

5 cf. Gn 1,2

6 cf. Nb 9,15

7 cf. 1 S 2,2

impossible? Non, car l'Esprit de Dieu que la Genèse ¹ mentionne lors de la création du monde a «créé» quelque chose d'absolument «nouveau» en Marie. Dieu est Dieu. L'attestation en est la résurrection du Christ qui s'est réalisée dans la puissance de l'Esprit ². En se faisant proche des hommes, Dieu voulait qu'ils puissent le voir et le toucher en chair et en os.

109. Marie est «*bénie entre toutes les femmes*» ³. L'expression «Mère de Dieu» (Theotokos) exprime d'abord une vérité sur le Christ à qui appartiennent en une personne la nature humaine et la nature divine. On se demande naturellement quel est le rôle de Marie. Par pure grâce Dieu a daigné la choisir comme un instrument **libre** [83; 101–103] et la faire **coopérer** à son oeuvre de salut, toute redevable à lui qu'elle était. C'est pourquoi elle est vraiment Mère de Dieu (Theotokos). On ne peut pas diviser la vérité sur Jésus en une vérité biologique et une vérité théologique pour déclarer ensuite ces vérités contradictoires. Marie a transmis la nature humaine à celui «*que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde*», au «*Fils de Dieu*» ⁴. Or une mère est la mère de toute la personne de son enfant, pas seulement la mère de sa chair ou de son corps [67]. Pour cette raison, Marie est vraiment la Mère de Dieu. Par là elle ne devient pas une déesse, elle reste une vierge pauvre, et pourtant «*bénie entre toutes les femmes*» aux yeux de la foi.

La vérité sur le Christ

110. «*Quel échange admirable! le Créateur du genre humain, prenant un corps animé a daigné naître de la Vierge; ... il nous fait part de sa divinité*» ⁵. L'Eglise fait le pèlerinage de la foi. **La pierre de touche de la foi** dans l'incarnation de Dieu est pour l'Eglise le titre: «Mère de Dieu» (Theotokos). La vierge Marie a fait l'expérience de la prédilection de Dieu le Père et de l'action du Saint-Esprit. Cela s'est passé «*pour nous les hommes et pour notre salut*» ⁶. Marie a enfanté le Rédempteur pour tous. «*De sa plénitude nous avons tous reçu*» ⁷. L'incarnation dans le sein de la «Mère de Dieu» (Theotokos) est aussi la pierre de touche de la foi dans la rédemption corporelle et totale des enfants de Dieu. «*Quand vint la plénitude du temps, Dieu ... a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba Père!*» ⁸. L'antienne «Quel échange admirable» indique le sens final de l'appropriation de la nature humaine par Dieu: il veut donner

La pierre de touche de la

1 Gn 1,2

2 Rm 8,11

3 Lc 1,42

4 Jn 10,36

5 Première antienne des vêpres de la fête de Marie Mère de Dieu, 1^{er} janvier

6 Symbole de Nicée-Constantinople

7 Jn 1,16

8 Ga 4,4-6

contours mystérieux ¹, la mission du serviteur de Dieu. Marie et Joseph ont laissé Jésus libre; il n'était pas dominé par une relation aliénante à sa mère [34]. Jean-Paul II souligne pourtant: «*La maternité a pour caractéristique de se rapporter à la personne ... Même lorsqu'une femme est mère de nombreux enfants, son rapport personnel avec chacun d'eux caractérise la maternité dans son essence même.*» ².

II. A L'ECOLE DU SEIGNEUR

Renvoyée à son rôle de disciple

113. L'attitude fondamentale de Marie était la disponibilité pour Dieu et son choix fondamental la foi en la Parole de Dieu [101]. Luc fait pourtant remarquer que Marie était «*troublée*» ³ et qu'elle a dû demander «*comment?*» ⁴, qu'elle était dans l'angoisse à cause du comportement de Jésus et qu'elle *ne le «comprendait» pas* ⁵. Dès le début, son pèlerinage de foi la conduit dans l'obscurité. Marie ne cesse de rencontrer des épreuves sur son chemin. Elle est en effet renvoyée sans ménagement par Jésus à son rôle de disciple. Rappelons-nous le «*glaive*» qui doit transpercer son âme [33]. A douze ans déjà, Jésus déclarait presque brutalement à ses parents que seule compte la volonté de son Père [34]. «*Avec un manque de ménagement incompréhensible*» (H.U. v. Balthasar), il renvoie la douce requête de sa mère à Cana, avec une formule qui apparaît ailleurs dans la bouche des démons: «*Que me veux-tu, femme?*» (littéralement: «*Quoi à toi et à moi?*») ⁶. Elle ne comprendra guère Jésus lorsqu'il dira que son heure n'est pas encore venue ⁷. Jésus se sépare ensuite de sa famille [42] et Marie garde le silence. Son fils fait attendre à l'extérieur sa mère et les «*frères*» qui viennent le chercher et fait connaître qui est sa mère, sa soeur, ses frères [11s.; 22; 35]. Quelle insupportable impression de dureté il a dû laisser à Marie après cette scène, lorsqu'elle a pris le chemin du retour (H.U. v. Balthasar)? Marie ne fait pas partie non plus des femmes qui accompagnent Jésus et l'assistent dans sa prédication itinérante ⁸.

*Disponibilité
pour Dieu*

114. Jésus doit utiliser le «*glaive*» de sa Parole ⁹. Chaque mère fait

1 1 Co 13,12
2 Redemptoris Mater, 45
3 Lc 1,29
4 Lc 1,34
5 Lc 2,48.50
6 cf. Mt 8,29 et par.; Mc 1,24 et par.
7 Jn 2,4
8 Lc 8,2s.
9 cf. He 4,12; Ap 1,16



re petite communauté des croyants ¹. Jean ne parle pas non plus expressément de la **compassion** de Marie. Mais le Concile Vatican II doit déclarer, à la suite de la chrétienté primitive, que Marie «*a souffert cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice*» ².

117. La mère sous la croix ou la **mère des douleurs** tenant son fils mort contre son sein sont des archétypes. Ils nous représentent la douleur et la souffrance de beaucoup de mères, la vulnérabilité de la femme [89] et la détresse des personnes éprouvées par le malheur: le malheur qui ne devrait pas exister, l'injustice qui blesse profondément, l'épreuve qui met Dieu en question; la douleur qui sort les larmes. A l'école de Jésus, le chemin mène à la croix comme au mystère central. La sympathie et la compassion d'une mère ne manquent pas sur ce chemin: l'Eglise est là qui compatit. Mais le chemin de la foi lui-même mène des ténèbres à l'aube de Pâques où le Père donne la réponse divine à tout ce qui est obscur et dur pour l'homme. L'Eglise suit ce chemin de la foi. Elle est résumée dans le petit groupe qui se tient sous la croix [43]. En donnant solennellement ses dernières dispositions [44], Jésus confie sa mère au disciple par excellence [45s.]. Marie prend ainsi dans l'Eglise le rôle de la mère vierge. Elle symbolise dès lors toute l'Eglise, en premier lieu sa foi, son «oui» au plan de salut que Dieu a sur les hommes, un «oui» sans réserve à un plan qui fait éclater toutes les mesures humaines. La vocation de l'Eglise est ici pour l'essentiel déjà réalisée sans réserve: elle est déjà l'épouse «*sans tache ni ride ni rien de tel*», l'Eglise «*sainte et immaculée*» ³.

118. La souffrance de compassion de Marie annonce toutes les **douleurs d'enfantement** que l'Eglise connaîtra désormais [128s.]. Elle recevra à la place du «fils unique» tué par le péché de nouveaux enfants, des pécheurs rachetés. Marie qui a pu coopérer dans l'obéissance à la naissance du Fils de Dieu participe aussi au mystère de la naissance de l'Eglise. Les Pères disent souvent que l'Eglise est née sur la croix du côté du nouvel Adam, quand ont coulé de son coeur transpercé du sang et de l'eau. A Cana, la mère avait vu la réponse à sa demande renvoyée à plus tard. Maintenant son heure aussi est venue. Elle prend part à la «kénose» de son fils ⁴; elle est appelée maintenant femme car sa maternité selon la chair ne compte pas. Par la grâce du Rédempteur, elle devient la mère des membres du Corps de son fils. Ainsi se réalisent les promesses de la joie messianique ⁵. Marie par son exemple invite la communauté des croyants à partici-

1 Ac 1,14

2 Constitution dogmatique sur l'Eglise, 58

3 cf. Eph 5,27

4 cf. Ph 2,7

5 cf. Jn 16,21

C. AU MILIEU DE L'EGLISE

I. MARIE DANS L'EGLISE APOSTOLIQUE

La plénitude du Saint-Esprit

119. «Le jour de la Pentecôte étant arrivé»¹, les disciples furent tous «remplis» de l'Esprit Saint suivant la promesse du Ressuscité². «Ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu»³, sans doute dans la «chambre haute où ils se tenaient habituellement»⁴. Luc nomme les Apôtres par leurs noms. Pierre et les Onze se présentent ensuite à la foule⁵. – Luc qui met souvent en évidence les femmes, dans l'Evangile et particulièrement dans les Actes des Apôtres, a mentionné expressément Marie au milieu de la communauté en prière⁶. Le Saint-Esprit était le fondement de l'existence de Jésus et de son envoi⁷. A présent, il est donné aux disciples; il fait d'eux des témoins⁸ et sa «puissance» (dunamis) investit la jeune Eglise, sa vie et son témoignage. Les Actes des Apôtres parlent si souvent de l'Esprit qu'on les a appelés aussi l'Evangile du Saint-Esprit.

Marie
au milieu de
la communauté

120. Nous lisons chez Jean: «Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui»⁹. Chez Jean également, Marie est accueillie dans l'Eglise [46] à laquelle Jésus a remis son esprit [44]. – Marie avait fait l'expérience de l'Esprit aux premiers jours de Jésus; elle en fait aussi l'expérience aux premiers jours de l'Eglise naissante. Ce qu'elle avait conservé et médité dans son cœur après la conception et la naissance de Jésus et après la présentation au Temple, elle le comprend à présent à la lumière de la résurrection et dans la puissance du Saint-Esprit. Marie reçoit l'Esprit qui «rappellera» aux disciples tout ce que Jésus leur a dit¹⁰. Avec son assistance, elle comprend maintenant pleinement les merveilles que Dieu a faites pour elle. Jean-Paul II appelle Marie la *mémoire de l'Eglise*¹¹. Le mystère de Jésus jadis caché dans le cœur de la Vierge¹² et dans l'humiliation de la croix¹³ se manifeste à présent à l'Eglise dans toute la puissance de

1 Ac 2,1
2 Lc 24,48; Ac 1,8
3 Ac 2,1
4 Ac 1,14 [37]
5 Ac 2,14
6 Ac 1,14 [36s.]
7 cf. Lc 1,35; 3,22; 4,1.14.18
8 Ac 1,8
9 Jn 19,27
10 Jn 14,26
11 Homélie du 1^{er} janvier 1987
12 cf. Lc 2,19.51
13 cf. Ph 2,7s.

avec leurs propres biens aux indigents et aux nécessiteux ¹. – Les gens de l'extérieur étaient fascinés par cet esprit de communauté qui réunissait en une seule famille esclaves et dames de la haute société, riches et pauvres, juifs observants et prostituées repentantes. Les femmes avaient leur place. Nous ne lisons rien d'une rivalité entre elles et les hommes; nous savons tout au plus que ceux-ci étaient réservés face au témoignage des femmes ². – Nous le savons par le Nouveau Testament et par la littérature post-biblique, l'amour-«agapè» désintéressé offert par le Christ se manifestait aux hôtes et aux étrangers souvent scandaleusement exploités, dans le soin apporté aux veuves et aux orphelins autant que dans les derniers services rendus aux défunts.

123. «Ils étaient assidus ... à la **fraction du pain**» ³. «*Tout ce qu'il vous dira, faites-le*» ⁴ disait Marie à Cana. Jésus donne ce commandement: «*Faites ceci en mémoire de moi!*» ⁵. La fraction du pain désigne l'eucharistie chrétienne célébrée d'abord dans les «maisons» ⁶, sans doute dans une chambre haute silencieuse et discrète, directement sous le toit. Des «églises domestiques» ⁷ se sont constituées lorsqu'un propriétaire mettait à disposition de la communauté une salle de sa maison. Des cours protégées par des murs (même des cimetières), à l'occasion au bord d'une rivière ⁸, pouvaient servir aussi de lieu de rassemblement. On se pressait dans des espaces étroits; on s'asseyait si nécessaire sur le bord d'une fenêtre ⁹. Au début, les communautés étaient petites; on se réjouissait visiblement quand elles croissaient en nombre ¹⁰. Tous avaient «un même cœur» ¹¹; «un cœur et une âme» ¹², comme les membres d'un unique corps sous une seule tête: le Christ. – Marie, évoquée dans ce contexte ¹³, qui avait enfanté vraiment le corps du Christ, pouvait réveiller la foi par sa seule présence: «*Tout ce qu'il vous dira, faites-le!*». – Comme il est dit de Marie qu'elle conservait les «paroles-événements» et les méditait dans son cœur ¹⁴, il est dit aussi après la mention de la fraction du pain: ils «*prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur*» ¹⁵. Un service particulier incombait sans doute aux

... à la
fraction du pain

1 cf. la communauté des biens en Ac 4,32.34s.

2 cf. Mc 16,11; Lc 24,10-11

3 Ac 2,42.46

4 Jn 2,5

5 Lc 22,19; 1 Co 11,24s.

6 Ac 2,46

7 cf. Rm 16,5

8 Ac 16,13

9 cf. Ac 20,9

10 cf. Ac 1,15; 2,41.47

11 Ac 1,14; 5,12

12 Ac 4,32

13 cf. Ac 1,14

14 Lc 2,19.51

15 Ac 2,46



leur joie messianique ¹ et leur faveur auprès du peuple ². Mais la persécution les atteindra bien trop tôt comme leur maître ³.

II. MARIE ET L'EGLISE ESCHATOLOGIQUE

Une lampe qui guide le peuple en marche

126. La résurrection et l'effusion de l'Esprit marquent pour l'Eglise l'irruption des temps eschatologiques accompagnés de signes dans le ciel et sur la terre ⁴. Parmi les «*signes*» célestes apparaît dans l'Apocalypse ⁵ une «*femme*». Elle symbolise l'Eglise dans l'attente des derniers temps [48]. Marie a vécu dans l'attente de son fils ⁶ et dans l'attente de l'Eglise ⁷. On retrouve encore des traits de Marie dans la figure de l'Eglise des derniers temps. Ap 12 présente des images apocalyptiques qui se suivent en «*fondue enchaînée*» ou se recourent les unes les autres. Ces images désignent de manière symbolique des personnes réelles ou des personnifications, des réalités passées, présentes et à venir. On voit apparaître Israël, la mère du Messie [48,1], une nouvelle Eve [48,2], l'Eglise mère et sa «*descendance*» [48,3]; on reconnaît aussi des traits de Marie [48,4]. Elle incarne la «*filles de Sion*», la nouvelle Eve et l'Eglise mère. Les images s'appliquent en partie au nouveau peuple de Dieu qui «*poursuit sa marche parmi les persécutions du monde et les consolations de Dieu*» ⁸. Mais en revanche, la «*femme*» qui paraît dans la gloire est l'Eglise dans son achèvement. Marie incarne de cette manière aussi l'Eglise du Christ car elle a été rachetée la première et pleinement dès le début; dans Marie de même que dans tous les saints, l'Eglise est déjà arrivée au terme de son pèlerinage: dans la gloire du Fils [85].

*Marie
mère de l'Eglise*

127. «*Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur* ⁹, elle brille déjà comme un *signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage*» ¹⁰. –

1 Ac 2,46; 8,8

2 Ac 2,47; 5,14 [122s.]

3 Ac 4,2; 5,17s.; 6,12; 8,1-3

4 Ac 2,17-19

5 Ap 12

6 Lc 1,35

7 Ac 1,14

8 Augustin, civ. Dei 18,5,2; cf. Constitution dogmatique sur l'Eglise, 8

9 cf. 2 P 3,10

10 Constitution dogmatique sur l'Eglise, 68



«gardent le témoignage de Jésus»¹. Telles sont les armes de l'Eglise femme contre les menaces du pouvoir et de l'idéologie. – Marie [48,4] et l'Eglise ne sont jamais abattues par la puissance du Mal. Tel est le «*signe de notre espérance*» [127]. – Marie elle-même a connu l'épreuve et la tentation [113s.]. Elle a connu sous la croix la puissance du Mal et la victoire de l'Agneau [117s.]; c'est pourtant à cet endroit que l'Eglise est née [118]. Les douleurs d'enfantement qui accompagnent la naissance de l'Eglise (nascens Ecclesia) ne manquent pas. Paul parle de *ses petits enfants*, «vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous»². C'est le mystère de la naissance: le Christ naît d'une femme³. Avec la puissance du Saint-Esprit, par le baptême et le service de l'Eglise, il renaît dans la «descendance» de l'Eglise⁴. L'Eglise eschatologique enfin, la «*Jérusalem céleste ... notre mère*», bien que «*stérile*» car vierge, donne naissance à des enfants pour le Ciel⁵.

La «*communion des saints*»

130. «*Toi seul (Christ) es saint!*» proclame l'Eglise au Gloria de la Messe. «*Saint est son nom*» proclame Marie à l'adresse du Seigneur dans le Magnificat⁶. Dieu lui-même s'est créé un peuple saint: «*Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint*»⁷. L'enfant de Marie sera «*saint*»⁸; le descendant de David est «*établi Fils de Dieu avec puissance selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection des morts*»⁹. Dieu veut aussi notre «*sanctification*»¹⁰. Il nous a créés à son image et nous sanctifie par sa Parole dans l'Esprit Saint, par l'action salvifique du Christ dans les sacrements de l'Eglise. La «*communion des saints*» (*communio sanctorum*) désignait d'abord la participation à ces signes de salut de l'Eglise unie dans le Saint-Esprit; ensuite, l'expression a désigné l'unité, fondée sur leurs relations interpersonnelles, des membres de l'Eglise. C'est seulement par la grâce rédemptrice et l'amour de Dieu qu'ils deviennent saints. Ils peuvent et doivent réaliser dans leur vie ce qu'ils sont par grâce: «*vivre selon la vérité et dans la charité*»¹¹. Si nous attestons que Dieu

Dieu s'est créé
un peuple saint

1 Ap 12,17
2 Ga 4,19
3 Ga 4,4
4 cf. 4,19; Ap 12,17; [57; 59; 63; 110]
5 cf. Ga 4,26s.
6 Lc 1,49
7 Lv 19,2
8 Lc 1,35
9 Rm 1,4
10 1 Th 4,3
11 Eph 4,15

auprès du Père. On priait déjà de cette manière en Israël: «*Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob!*»¹. De cette manière aussi nous devons intercéder pour autrui².

3. La salutation personnelle à Marie est ancienne et largement répandue. Le modèle en est la salutation de l'ange: «*chaire*» [26].
4. Puisque le Christ est le seul médiateur auprès du Père³, les prières qui s'adressent directement à Marie doivent se référer au moins implicitement au Christ [76]. Des prières adressées directement à Marie peuvent être en effet mal comprises par le profane. Il ne faut donc pas en user n'importe comment. Si l'on applique les normes de la liturgie occidentale [133,3], il faut admettre les prières directes tout au plus occasionnellement dans les chants [61; 79]. Ces prières sont fréquentes dans les liturgies orientales et leur contexte, pour autant que l'on en soit averti, devrait nous en indiquer le sens exact.
5. Les icônes, les représentations figuratives, les jours et les lieux consacrés à Marie rendent possible une référence tangible à sa personne; ils nous rappellent sa fonction de «prototype» ou nous renvoient à son rôle dans l'oeuvre de salut du Rédempteur [68].

133. Paul VI a publié des directives pour un authentique culte marial⁴:

1. Lorsque nous nous tournons vers Marie, notre «service divin» doit toujours se rapporter à son fils et dépendre de lui. Prier le Père par le Christ et dans l'Esprit Saint! Aujourd'hui précisément, nous devrions prier dans une atmosphère qui soit remplie de l'Esprit Saint.
2. Les textes et les symboles bibliques et plus encore une saisie spirituelle de la relation de Marie au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et de sa relation à l'Eglise et à ses membres doivent imprégner notre dévotion.
3. La liturgie est une maîtresse de foi et de prière, également pour la piété extra-liturgique personnelle ou communautaire. Si des formes extra-liturgiques permettent plus de libertés, il faut cependant lire dans la liturgie quels sont les accents à mettre, quels sont les excès ou les lacunes à éviter.
4. La dévotion mariale doit être vécue dans un esprit oecuménique. Il convient de prévenir les malentendus. En particulier,

Ex 32,13

1 Tm 2,1s.

1 Tm 2,5

Marialis cultus, 1974, 24-39

duit pas la contemplation. – Cette contemplation a pour objets les mystères de Jésus: la joie des débuts à la vie de l'homme-Dieu donnés par le Père sous l'action de l'Esprit; la fin de sa vie publique dans la Passion et la mort rédemptrice sur la croix; la résurrection du Christ et sa gloire à partir de laquelle il envoie à l'Eglise de la part du Père l'Esprit et dans laquelle il accueille sa mère, le prototype de l'Eglise. – Entre les différents mystères intervient la prière du Christ au Père et la louange de la Trinité (le «Notre Père» et «Gloire au Père, ...»). A chaque dizaine d'Ave Maria, nous entrons dans un nouvel espace pour y contempler les mystères et les laisser agir sur nous. Cet espace n'est pas vide ni impersonnel, la mère et son fils y sont présents. Le rosaire est donc une prière biblique, un «*abrégé de l'Évangile*» (Pie XII).

135. A côté des formes liturgiques élevées, à côté des expériences charismatiques et des formes populaires du culte marial, il ne faut pas oublier la **mystique** [60; 100]. Si le Christ vit en nous ¹, nous devons savoir que sa mère est proche. Beaucoup peuvent percevoir intuitivement cette proximité, sans même aucun phénomène extraordinaire. – Dans l'ensemble, le Moyen-Age reconnaissait l'expression de l'expérience mystique de l'Eglise dans les correspondances qu'il observait entre le Cantique des Cantiques et l'Apocalypse: toute l'Eglise entend comme Marie l'invitation du bien-aimé: «*Viens avec moi, mon épouse, ... viens avec moi!*» ². L'Eglise répond: «*Viens, mon bien-aimé*» ³. Dans un accord admirable, le Christ de l'Apocalypse dit à l'Eglise: «*Oui, mon retour est proche!*» ⁴. «*L'Esprit et l'Épouse disent: viens! ... Amen, viens, Seigneur Jésus!*» ⁵. Devant le fond d'or paradisiaque des mosaïques de l'abside de S. Maria in Trastevere, le Christ en majesté embrasse tendrement sa mère: «*Sa droite m'étreint*» ⁶. Mais la main gauche du Christ porte l'inscription: «*Viens, ma bien-aimée!*» ⁷.

1 cf. Ga 2,20

2 Ct 4,8

3 Ct 7,12

4 Ap 22,20

5 Ap 22,20.17

6 Ct 2,6

7 Ct 4,8; cf. H. de Lubac, *Méditation sur l'Eglise*, 1968, 288s.



BIBLIOGRAPHIE

Les chiffres entre crochets carrés donnés à la suite des titres indiquent le ou les paragraphes où l'ouvrage mentionné a été spécialement mis à contribution.

- von BALTHASAR H.U., Theodramatik, II,2, Einsiedeln 1978, 260-330: Die Antwort der Frau. [87]
- von BALTHASAR H.U., Maria in der kirchlichen Lehre und Frömmigkeit, dans: Hirtenwort der deutschen Bischöfe: Maria (30.4.1979), 33-55. [113-118; 134]
- von BALTHASAR H.U., Maria für heute, Freiburg im Br. 1987. [64; 116-120; 128s.] Une traduction doit paraître dès juin 1988 sous le titre: Marie pour aujourd'hui.
- BEINERT W., Heute von Maria reden? Freiburg im Br. 1973. [49-86]
- BEINERT W., éd., Maria heute ehren, Freiburg im Br. 1977. [80-84]
- BOFF L., Je vous salue Marie, Paris 1986. [87s.]
- BROWN R.E. éd., Mary in the New Testament, Philadelphia 1978
- GALOT J., Maria, la donna nell'opera di salvezza, Roma 1984.
- GIESEN H., Johannes-Apokalypse, Stuttgart 1986. [47s.; 126-129]
- GNILKA J., Johannesevangelium, Würzburg 1983. [38-44]
- JEAN-PAUL II, Lettre encyclique Redemptoris Mater, Le Vatican 25 mars 1987.
- KLIESCH K., Apostelgeschichte, Stuttgart 1986. [119-124]
- LAURENTIN R., Court traité sur la Vierge Marie, Paris 1968⁵.
- LAURENTIN R., Une année de grâce avec Marie, Paris 1987. [19; 23; 36; 39; 83s.; 88; 108s.]
- LEGRAND L., L'annonce à Marie (Lc 1,26-38). Une apocalypse aux origines de l'Évangile, (Lectio divina 106), Paris 1981.
- de LUBAC H., Méditation sur l'Église, Paris 1953². [135]
- McHUGH J., La Mère de Jésus dans le Nouveau Testament, (Lectio divina 90), Paris 1977.